

PIERRE SIMON

Notre nature, la Nature

ou Pourquoi l'Homme ?



Edition personnelle

Une nouvelle hypothèse sur le sens de la vie

Au sein de la nature, l'homme dispose d'un atout apparemment unique : un cerveau capable de formuler une pensée logique en écho à ses observations. D'où une aptitude à mieux connaître l'univers, et à contribuer ainsi au savoir de ses semblables, voire au bien-être de la planète.

Dans cet esprit, l'auteur nous propose une hypothèse inédite pour expliquer la vie, depuis ses origines jusqu'au développement actuel de l'humanité. Dans cette vision, les différentes formes de vie, cellulaires, végétales, animales, humaines, visibles et invisibles, apparaissent indissociables, participant à l'unicité de la Création. Chaque lecteur est confronté à ses propres sensations, sentant souvent confusément une vérité enfouie en train, peut-être, d'émerger.



L'auteur, Pierre Simon, est depuis l'enfance un chercheur insatiable. Cette recherche personnelle a été nourrie par une longue psychanalyse, puis par l'étude des grands courants philosophiques et religieux au sein d'une école traditionnelle.

L'écriture est alliée à une vie familiale et professionnelle intense.

En couverture : *Samsui* (Le Jour)
Huile sur toile de Maurizio
Trabattoni, 2006

PIERRE SIMON

Notre nature, la Nature

ou Pourquoi l'Homme ?

Edition personnelle

Critiques du livre reçues d'écrivains

MARTINE CASTELLO

Martine Castello, journaliste scientifique, a fondé le service Sciences de Libération. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages centrés sur le bouleversement des paradigmes scientifiques.

Cher ami, j'ai lu votre ouvrage, vous êtes bien inspiré, et je vous suis à 100%, même si dans ma mythologie personnelle les êtres de lumière sont nommés camarades syndiqués cosmiques.

Il faut en revanche s'habituer à votre forme et à ce récit en boucle.

J'espère que les éditeurs comprendront.

En vous souhaitant bonne chance.

Amicalement

Martine Castello.

VAHE ZARTARIAN

Vahé Zartarian, ancien élève de l'École Polytechnique, est l'auteur de nombreux ouvrages. Il y présente des théories originales concernant la morphogenèse, le son, la lumière, l'organisation du système solaire, l'évolution des civilisations, etc.

J'ai téléchargé ton livre et l'ai dévoré d'une traite ! Il y a vraiment beaucoup d'intuitions formidables dont certaines rejoignent les idées exposées dans le roman que je viens d'achever (et qui traite de la mutation de l'espèce humaine). Je ne suis pas pour autant d'accord avec toutes tes idées, mais ce n'est pas grave. L'essentiel à mes yeux est qu'elles sont toujours stimulantes, qu'elles forcent à reconsidérer toutes sortes de préconceptions, qu'elles stimulent l'imagination.

Bref tu nous invites à voir le monde d'une autre manière qui a sa cohérence et sa beauté.

NATHALIE HERRANZ

Nathalie Herranz est correctrice et écrivain conseil

Votre livre est très intéressant, à de nombreux points de vue. Nous sommes nombreux à nous ouvrir à une nouvelle vision du monde, parce notre évolution nous pousse à réaliser que l'actuelle ne nous donne pas toutes les réponses, qu'elle est peut-être incomplète... J'ai aimé votre approche à la fois scientifique et spirituelle des choses. En effet, trop souvent, on oppose ces deux conceptions de la vie, sans toujours comprendre ou imaginer qu'elles puissent se rejoindre.

La construction de votre ouvrage est judicieuse, les chapitres s'enchaînent logiquement, intelligemment, et les interventions des personnes extérieures permettent de s'interroger, d'obtenir des réponses, des compléments d'explication, c'est une excellente idée ! Quant à votre conclusion, en fin d'ouvrage, sous forme de synthèse, elle est utile et pertinente.

L'idée que nous serions un ensemble de petites vies conscientes est loin d'être farfelue. Je pense qu'il y a de la conscience partout. En effet, s'il existe un plan codé dans l'ADN, le fait de suivre ce plan implique forcément une forme de conscience, même primitive. La cellule doit savoir si elle fait partie d'un cheveu, du coeur, des dents, du cerveau... Sinon, les conséquences

seraient dramatique. On peut également faire un rapprochement entre les idées développées dans votre ouvrage et celles d'autres livres... Par exemple, dans le livre (l'original) « Les jardins de Findhorn », on parle d'un « plan » défini dans le monde éthérique, suivi ensuite par les végétaux, aidés en ce sens par les esprits de la nature et les devas (qui pourraient aussi être considérés comme des êtres de lumière)...

Je me suis permis de vous donner quelques impressions personnelles, car votre texte m'a rappelé certaines de mes lectures. Il est vrai qu'on peut expliquer la même chose en empruntant des voies très différentes, c'est cela qui est fascinant. J'ai une fois lu une métaphore à propos de la vérité : celle d'un diamant et de la lumière. La vérité est la lumière, mais le diamant (notre perception) nous fait percevoir différentes facettes, différentes couleurs. Le diamant décompose la lumière, mais si nous fusionnons toutes les couleurs du prisme, nous retrouvons la couleur blanche originelle... Donc tous les fragments de vérité dont nous disposons doivent être assemblés, même s'ils semblent parfois contradictoires : point de vue scientifique, humain, athée, religieux, etc. Je trouve que vous réunissez au moins deux points de vue dans votre texte, le scientifique et le spirituel, voire trois, avec celui du néophyte, du lecteur lambda, grâce à votre approche simple des choses.

À PIERRE FEUGA,
pour ses livres

Introduction

D'HABITUDE, je passe le plus clair de mon temps à méditer. De mes loisirs du moins. Drôle d'idée que de consacrer tant de temps à écrire ce livre ! Seulement voilà, je trouve souhaitable de donner une chance aux idées amenées par cet ouvrage.

Et, pour l'instant, je n'ai pas trouvé ces idées écrites ailleurs.

Pour vous mettre dans l'ambiance, j'ai imaginé pour vous quelques commentaires pour justifier l'oubli de ce livre sur un banc public, au bout de la lecture de quelques-unes de ses pages : « C'est incompréhensible », « C'est trop scientifique », ou, à l'inverse : « Aucune base scientifique », voire plus direct : « Encore un illuminé ! »

C'est une difficulté comparable à celle rencontrée par l'auteur de *La mémoire de l'eau* (et en plus, lui était un scientifique, donc doté d'une certaine légitimité...). Ce livre peut-il trouver la même audience ?

Pour résumer à l'extrême, je propose ici :

□ une interprétation inhabituelle de l'histoire de la vie sur notre planète : ce serait l'œuvre d'êtres intelligents universels – les cellules – choisissant volontairement (je dis bien volontairement !) de

s'associer pour créer des créatures de plus en plus complexes ;

□ un modèle de l'être humain, induit par cette histoire de la vie. Ce modèle permettra d'éclairer notre psychologie à tous comme étant basée pratiquement uniquement sur des caractères végétaux. Eh oui, les arbres vont jouer un rôle de premier plan dans cette dissertation ! Et je vous appellerai souvent à l'introspection, pour chercher le végétal en vous ;

□ enfin, une envolée spirituelle, une approche du « Divin », où Il sera à la fois cause et effet de la richesse de notre planète. Du coup, j'en dégagerai une proposition sur le sens de la vie pour l'humanité.

Malgré les apparences, j'ai le sentiment que ces idées confirment l'essence des grandes religions. Je ne m'étendrai pas là-dessus, car ce n'est pas le propos du livre, et je ne suis vraiment pas assez compétent pour discourir à propos des grandes religions.

Il m'a semblé par ailleurs plus aisé de ne pas parler de moi-même, de mon histoire, ni de mes états d'âme à affirmer ainsi plein de choses. J'ai parfois l'impression de pontifier, sans pouvoir écouter au fil de l'eau le lecteur, ni partager avec lui une réflexion commune. Pour la même raison, j'ai aussi renoncé à expliquer ce que peuvent m'apporter, en bien-être, ces théories. Disons simplement qu'elles m'aident et m'éclairent. Elles m'ont conduit à vivre un phénomène souvent suggéré dans la littérature spirituelle : quand on cherche à œuvrer au niveau du Collectif (il me semble

aujourd'hui qu'il y a tant de travaux à faire !) on trouve des initiations, des outils concrets pour ce service.

En effet, je préfère m'en tenir à une représentation « objective » du monde, une cosmogonie si vous préférez, et rien de plus. Et puis c'est le précieux conseil de mon ami Francis. Sans cette option, je ne me serais peut-être jamais senti prêt à écrire...

Je nourris déjà l'espoir que ces idées parviennent, grâce à vous, à quelques scientifiques (surtout des biologistes !), à des philosophes et à des guides spirituels.

Ce livre veut aussi amener un point de vue sur l'illumination, notion classique dans le domaine. L'illumination apparaîtra comme un phénomène de la nature, dans le cours des choses. Mais avant d'en arriver là, il nous faudra traiter du fonctionnement humain : celui de nos émotions, de nos pensées, de nos actes – de la sexualité à la prière –, en passant entre autres par la conscience et le sommeil. Néanmoins, si c'est la grivoiserie qui vous motive, vous risquez de rester sur votre faim !

Vous l'avez compris, le principal écueil serait que vous fermiez ce livre avant la fin, ou bien que vous le lisiez en diagonale, toujours à la limite du décrochage. Je vous conseille au contraire de lire ce livre comme tout ouvrage de ce style, c'est-à-dire par petites touches, chaque étrangeté appelant une réflexion

intime, jusqu'à trouver en soi une évidence dans laquelle se dissolvent l'étrangeté initiale.

Cela dit, pour tenter d'une autre façon de pallier la difficulté de lecture, et pour tâcher de rendre le propos plus accessible, j'ai fait appel à mes proches, familles et amis. Ils ont été invités à compléter le texte d'origine au fil de l'eau, avec leurs questions et leurs commentaires. *A priori*, eux sont des gens « normaux », normalement farfelus, je dirais plutôt. Du coup, j'espère que vous pourrez vous retrouver dans leurs interrogations et leurs critiques. Je tiens d'ailleurs à tous les remercier pour leur contribution, et pour leur soutien, plus essentiel qu'ils ne le croient sans doute...

Pascale : J'en profite tout de suite pour te demander ce que tu attends au juste des lecteurs que tu sollicites. Au fond, ton discours est normatif. C'est un système philosophique bouclé, fermé, Ta Vérité à toi à un moment donné de ton parcours.

Comment s'en mêler ? On lui dit quoi, à une vérité, à part « J'y crois » ou « J'y crois pas » ? Peut-on entrer dans l'histoire sans déranger, fâcher, ou se prendre une porte au nez ? Et a-t-on le droit de s'épancher sur un tout petit mot qui se met à clignoter pour des broutilles alors qu'on se trouve devant un texte qui cause cosmos ? Et puis écrire sur des trucs pareils... On aimerait bien... On l'aime beaucoup notre Pierrot lunaire, alors, KESSSSSSSKONVAFAIRÈ ????????

En demandant ainsi à tes proches d'intervenir, surtout à travers l'écriture, tu les mets dans l'embarras. Au minimum, la peur de la page blanche...

Et si tu nous aidais un peu ? Par exemple en nous sollicitant sur des points précis, des sujets abordables ? Pour commencer au moins. Après, méfie-toi, une fois lancés, on risque de ne plus pouvoir s'arrêter.

Pierre : Pascale a raison, et je vais solliciter explicitement, dans le texte, des demandes d'intervention. En attendant, reprenons.

Évidemment, j'écris ce livre au milieu du gué : il me reste un océan d'interrogations, et vous aurez peut-être souvent une impression de flou. Vous considérerez – sûrement à juste titre – en savoir vous-même plus sur certains points, ou au moins y voir plus clair ; en tout cas avec moins d'illusions. D'ailleurs, écrire ce livre participe à ma recherche, et donc à ma motivation d'écrivain.

Un autre point me tient à cœur. Il s'agit des conseils que je pourrais être amené à formuler. Ce livre décrit une approche particulière de notre monde et de la condition humaine, approche qui se veut enrichissante. Pour ma part, comme je l'ai dit, elle m'apporte beaucoup. Et pourtant, je ne saurais donner de conseils au lecteur, sur cette base, pour améliorer sa vie, et la vie en général autour de lui. On ne trouvera donc, au fil du texte, aucune réflexion sur les conséquences à tirer pour soi de cette façon de voir notre réalité.

Pourquoi ?

D'abord, n'est-il pas irréaliste de prétendre savoir ce qui est bon pour vous, lecteur unique, précisément ? Cela le serait tout autant pour les gens en général, alors qu'ils sont si différents les uns des autres.

Ensuite, il me semble plus agréable pour tout un chacun de découvrir de nouvelles idées, sans que pour autant on « pense pour lui » : partant de ces idées, à chacun d'en tirer ce qui lui semble important le concernant. Pour moi, le lecteur rêvé est celui qui chercherait à retrouver, au fond de lui, par d'intenses réflexions, les éléments que j'amène. Cette nouvelle façon de voir les choses fera alors nécessairement évoluer ses repères, ses choix, ses discours et ses actions.

Enfin, je crois que nous sommes tous au sein d'un chantier en pleins travaux : l'évolution de la vie. Et pour moi, aucune entité, même supra-humaine, ne détient ni n'a jamais détenu de connaissance d'ensemble (là, ça coince quand même peut-être un peu avec les grandes religions !) : le Divin est selon moi *collectif*, et uniquement collectif. Cela signifie que cette connaissance d'ensemble n'existe pas, ou en tout cas, qu'elle n'a jamais été rationalisée. Et du coup, tant que l'on n'a pas fait un minimum le tour des choses, il semble bien hasardeux de donner aux autres des conseils généraux sur la base de théories ne faisant pas l'objet d'un consensus. On peut aider les gens au cas par cas, mais non via un livre, si ce n'est pour leur proposer des pistes de réflexion.

Karine : Je ne comprends pas. Le Divin est, selon toi, collectif, et en même temps Il est « un ». Il devrait

donc faire la somme des connaissances de chaque entité dont Il est issu, pour, au final, être omniscient. Tu n'es pas le premier à parler d'un Divin collectif. Dieu, pour les chrétiens, n'est-il pas à la fois Père, Fils et Esprit ? On dit aussi que l'Église – c'est-à-dire les chrétiens – forme le corps du Christ. Et cela n'empêche pas Dieu d'être omniscient !

Pierre : Essayons une autre approche : j'imagine le Divin comme une réalité collective, à laquelle chacun de nous, en fait chaque être vivant, participerait. Cette réalité saurait réagir et suggérer. Par contre, cette réalité ne se rassemblerait pas, selon moi, en une entité consciente et déterminée, à même de détenir une capacité, une connaissance ou un pouvoir, et encore moins de l'exprimer... Mais n'est-ce pas forcément aventureux de vouloir philosopher sur le Divin ?

Revenons à l'introduction de ce livre. Parlons d'un phénomène que vous avez peut-être déjà expérimenté en d'autres occasions. Vous est-il déjà arrivé, à la lecture d'un livre par exemple, d'éprouver une émotion particulière, un ressenti, un frisson, comme au passage d'un courant d'énergie ? C'est, d'après moi, la manifestation d'une force de la nature à laquelle la plupart d'entre nous seraient sensibles. Ladite force s'attache à la lecture d'un texte, pourvu que quelqu'un l'ait souhaité et préparé. C'est mon cas. De plus, cela fonctionne uniquement si cette sympathie ne nuit pas au lecteur concerné. Nous serions ainsi mis concrètement en relation via ce texte. Je soutiens que ce canal pourra être utilisé en conscience par les méditants et les

rêveurs. Enfin, j'affirme que si vous êtes un lecteur effectivement sensible, troublé et ému, votre lecture revitalise pour les autres le phénomène dont je parle, et l'amplifie (à titre personnel, dans mes lectures, c'est cela que j'aime ressentir). Ce phénomène pourrait expliquer en partie celui des *best-sellers*, d'autant plus agréables à lire qu'ils ont été déjà beaucoup lus.

Karine : En accord avec toi, j'imagine volontiers un courant à travers le texte. Je le ressens en particulier dans les romans et dans la poésie. Quand j'accroche, je ressens le frisson et j'entre dans un monde nouveau. Quel plaisir d'évoquer ce monde avec un autre lecteur ! Cela devient une terre d'accueil.

Pascalé : Pour que le courant passe, le style compte aussi, non ? En qui me concerne, le langage et la logique scientifiques que tu utilises à certains moments me laissent de côté.

Ne pourrait-on pas raconter la même histoire sur différents registres, pour que tout le monde s'y retrouve ? Un peu comme on propose en yoga différentes voies : âsanas, chants, méditation... Ceci étant, transcrire ton livre en symphonie, moi, je ne saurais pas.

Pierre : Là encore, je suis d'accord avec l'idée d'essayer de donner plusieurs éclairages. Venons-en donc au sujet de ce livre. À propos, si jamais, d'une part vous allez au bout de ce livre, et d'autre part vous

trouvez, au hasard de vos lectures, un air de ressemblance avec celle-ci, tâchez de me le faire savoir. Je vous en serais infiniment reconnaissant.

Au menu...

... voici les titres des chapitres à venir :

- 1. Les petites vies créent le monde,*
- 2. Premières créatures,
les indispensables êtres de lumière,*
- 3. Les animaux sont stressés,
les plantes méditent pour eux,*
- 4. Tous les êtres vivants sont conscients,*
- 5. Le sommeil, clé de l'évolution,*
- 6. Le mental décrit la nature,*
- 7. Nous sommes sur un chemin de paix.*

N.B. : Cet ouvrage amène de nombreuses idées, parfois radicalement nouvelles. Du coup, certains lecteurs m'ont rapporté avoir douté, çà et là, tenir le bon fil conducteur. « À quelle question cherche-t-il *en fait* à répondre ? », se disaient-ils... Ils m'ont suggéré de réaliser un résumé du livre, chapitre par chapitre, en quelques lignes. Ce résumé figure au début de la conclusion, en page 121.

N'hésitez donc pas à vous y référer à votre tour, au besoin...

Chapitre premier

Les petites vies créent le monde

JIM regardait par le hublot. Quelle magnifique planète ! Plus ils s’approchaient, plus certains instruments s’affolaient, précisément les instruments consacrés à la détection de conditions favorables à la vie.

De fait, c’était là l’objet de cette mission d’exploration spatiale. En effet, cette planète était partiellement recouverte d’eau, et entourée d’une atmosphère d’oxygène, sous les rayons généreux du soleil local, une grosse étoile blanche en pleine vigueur. Depuis la découverte de la planète, quelques jours auparavant, c’était l’effervescence au sein du vaisseau : pour la première fois, les chances de trouver enfin une forme de vie devenaient tangibles. La petite équipe de Jim, douze scientifiques aux spécialités diverses, s’agitait autour des instruments et piaffait d’impatience. Alice, le commandant de bord, se devait de tempérer cette ardeur. À titre de précaution, elle imposa une halte en orbite basse, le temps de mieux observer cette planète.

Et de fait, les scientifiques allèrent de découvertes en découvertes. Le physicien de la bande détecta très vite des phénomènes lumineux pour le moins étranges. En fait, l’atmosphère de cette planète en était littéralement

gorgée. Ce n'étaient que bouillonnements d'éclairs, symphonies incandescentes, sur de nombreuses palettes vibratoires. Les savants cherchaient désespérément l'origine de ces lumières. Pourquoi de telles variations ? Puis, ils s'aperçurent avec stupeur que le vaisseau s'entourait progressivement d'un halo, comme un cocon de lumière. Ils ne purent s'empêcher de penser à une forme d'intention. Ce halo resta quelques jours, puis disparut. Tout le monde était perplexe devant ce phénomène. L'équipage imagina même que des indigènes utilisaient ces lumières pour les observer. Peut-être avaient-ils appris ce qu'ils voulaient savoir, et se désintéressaient-ils maintenant de l'affaire ! Et de leur côté, les scientifiques restaient sur leur faim.

Enfin, Alice, le commandant, accéda à la requête de tous : s'approcher et tenter un atterrissage.

Tous étaient émerveillés par ce paysage. Ce n'étaient que rochers aux formes absolument extravagantes et aux coloris multiples, du turquoise doux au rose argenté, pailleté. Et, à nouveau, le vaisseau fut entouré durant quelques jours d'un halo lumineux.

Joëlle, la linguiste du bord, travaillait comme chacun nuit et jour depuis la découverte de cette planète. Un jour, son excitation fut à son comble : elle avait réussi à établir un contact, un échange. Avec Jim, spécialiste de l'optique, elle avait mis au point un dispositif

d'émissions lumineuses. Ils observèrent des reflets en retour, mais des reflets infidèles, plus complexes que les signaux d'origine. Pas de doute, Joëlle obtenait des réponses ! Elle bâtit assez rapidement un système de symboles grâce auquel elle put engager un véritable dialogue. En fait, elle n'osait pas l'avouer à ses collègues qui la pressaient de questions, mais elle avait l'impression d'avoir été inspirée dans ses rêveries nocturnes. Était-ce par les habitants de ce lieu magique ? En tout cas, grâce à ces échanges, on put enfin découvrir ce que tous cherchaient fébrilement : l'origine des émissions lumineuses. Elles provenaient d'êtres absolument microscopiques, d'une petitesse à peine croyable.

Les scientifiques leur trouvèrent assez vite un nom : les « petites vies ».

Les petites vies peuplaient l'atmosphère, mais après quelque temps, on en trouva aussi sur les rochers multicolores, et dans les lacs, mers et rivières. Grâce à Joëlle, et à ses inlassables échanges, les scientifiques trouvèrent le moyen d'en « inviter » à bord pour les observer délicatement à l'aide de leurs microscopes. Le biologiste de l'équipe s'en donnait à cœur joie : quel bonheur pour lui de classer toutes les différences trouvées parmi ces petites vies !

On apprit assez vite les traits fondamentaux de leur existence : elles se nourrissaient d'atmosphère, d'eau et de composés plus solides trouvés en suspension. Elles produisaient des déchets, souvent recyclés, comme leur

propre corps à leur mort. Si on pouvait parler de mort, car chaque petite vie se séparait régulièrement en deux, deux petites vies identiques soudainement autonomes. Chaque petite vie savait d'évidence capter la lumière, l'emmagasiner et la restituer, parfois avec des ajouts de son cru. Ainsi, les rayons du soleil étaient échangés de proche en proche jusqu'à des endroits inaccessibles. De fait, les scientifiques en trouvèrent dans des grottes très profondes.

Joëlle continuait ses échanges. Elle comprit que les petites vies savaient s'unir en réseaux et ainsi produire, par l'union de millions d'entre elles, des images lumineuses cohérentes. Elle devait être très créative dans ses interprétations, et sans cesse reformuler les informations reçues pour tâcher de les valider. Selon elle, les petites vies avaient pour ambition la plus haute de participer au rayonnement de leur soleil. Elles semblaient aussi affirmer avoir littéralement secrété cette planète, comme une perle, en des milliards de générations.

Et pourtant, Joëlle butait sur une suggestion des petites vies : elles semblaient évoquer des créations vivantes qu'elles engendreraient continûment. Mais personne ne trouvait rien. Où pouvaient être ces créatures ? Elle en discutait ardemment avec ses collègues, mais aucune idée convaincante ne voyait le jour.

La clef de l'énigme vint non pas des scientifiques, mais de l'un des militaires chargés de la navigation

interstellaire. C'était une femme, Joy, évidemment en manque d'occupation depuis l'atterrissage. Artiste peintre à ses heures, elle avait été subjuguée par ces décors extraordinaires, et avait peint plusieurs toiles. Un matin, elle tomba sur une toile du premier jour montrant les arabesques multicolores sur la petite colline, là, juste devant le vaisseau. Aucun doute possible, ces rochers avaient légèrement bougé et leur forme avait même changé. Et c'est ainsi que l'on réalisa que ces rochers étaient en fait des colonies de milliards de petites vies, leurs créatures, comme elles disaient, autonomes à leur tour. Le rythme très différent de cette planète avait fait croire dans un premier temps à une immobilité absolue de toute chose à sa surface.

Joëlle comprenait maintenant que les petites vies avaient ainsi progressivement appris à former, par association, des êtres de plus en plus complexes, pour aboutir à de véritables villes vivantes.

Des années plus tard, la mission, revenue sur Terre, fut auréolée de succès. La connaissance de ces petites vies amena à l'humanité une théorie inédite : le parallèle fut fait entre les petites vies et les cellules. En effet, sur Terre également, toute vie est formée d'êtres très semblables : les cellules. Et si celles-ci, consciences primitives, avaient appris à s'associer, formant des créatures, des végétaux, des animaux, et des humains ?

On se prit à réécrire l’histoire de la vie sur Terre, la définissant comme l’œuvre des cellules, avec la bienveillante et active participation du Soleil. On se prit même à entrer en contradiction avec la théorie communément admise, disant que la vie serait apparue au cours de l’évolution de la Terre, largement après sa formation. On imagina au contraire la Terre comme étant l’œuvre de la vie. Dans cette nouvelle théorie, le Soleil faisait partie intégrante de l’intelligence de la vie.

Il avait fallu une mission d’exploration spatiale pour voir les cellules autrement que comme des choses douées de réflexes chimiques et animées de façon informatique, via l’ADN. La perspective était retournée : nous, humains, ainsi que la Terre et sa matière, étions un élément résultant de leur prodigieuse aventure.

Û

Et moi, je peux maintenant en parler librement. Cette petite fable était destinée à rendre plus accessible une théorie des origines. À votre avis, que se passerait-il si l’on découvrait sur une autre planète des êtres vivants, autonomes et sensibles, capables d’engendrer, en se reproduisant et en s’assemblant, de grandes machines, extraordinairement douées ? On s’extasierait certainement de leur génie individuel et collectif, et on tâcherait d’extrapoler les mérites de leur civilisation. Les cellules ont-elles déjà été étudiées comme des êtres avant tout intelligents, capables de prodiges qui nous

dépassent (saurait-on faire surgir un arbre du sol, comme une simple cellule peut le faire ?).

À propos, de vrais scientifiques ont fait récemment une découverte : au sein des nuages, vivent un certain type de bactéries (des cellules donc). Celles-ci seraient responsables de la nucléation des gouttes de pluie, c'est-à-dire du début de l'agrégation des molécules d'eau à l'origine des gouttes. Il est tentant de partir de cette information, pour en venir aux danses ou prières invoquant la pluie : pourraient-elles être parfois suivies d'effet ?

Pour cela, il faut évoquer un mécanisme selon moi essentiel, à tous les niveaux de la nature : la résonance.

Vous savez, c'est cette fameuse histoire du régiment avançant au pas cadencé. Toutes les armées du monde ont appris à interrompre la cadence au passage d'un pont. Sinon, le pont peut s'écrouler : le rythme militaire des pas, leur répétition, peut mettre en branle la structure du pont. Ah, l'intelligence militaire ! L'ouvrage peut se mettre à vibrer, de plus en plus, au point de partir dans des oscillations pouvant tout faire craquer. Apparemment, c'est déjà arrivé !

Jean-Claude : C'est arrivé à un régiment à Angers, en 1850. Depuis, le règlement militaire interdit de marcher au pas cadencé sur un pont.

C'est aussi l'histoire de la note parfaite de la cantatrice : le verre à pied posé devant elle impose.

C'est aussi, peut-être, le phénomène de transe, de délire de foules...

Les bactéries, dans leurs nuages, sont vivantes : elles naissent, meurent, et échangent. Elles sont nécessairement sensibles à certaines vibrations. Ne pourraient-elles pas entrer toutes ensemble en résonance, comme dans l'exemple du pont ? Cette résonance pouvant induire, si tout va bien, la nucléation des gouttes de pluie... À ce stade, je vous propose une expérience farfelue pour rendre tout cela plus proche de vous : entonnez intérieurement une mélodie pour la pluie. Pensez à ces générations de sorciers Sioux dont c'était l'apanage. Imaginez-vous être l'un d'eux.

Maintenant.

Les résonances induites par le chant du sorcier Sioux, pourraient-elles avoir de l'effet sur cette vie dans les nuages ? Toutes les cellules mises en jeu sont cousines après tout.

Si vous êtes prêt à accepter ce genre d'idée, de nombreuses portes s'ouvrent.

Hé ! Ne fermez pas le livre ! Si vous avez des réticences, je vous suggère plutôt simplement de les observer, car nous y reviendrons. Elles me semblent largement partagées et profondément ancrées en nous. Ces réticences sont aussi une expression de la vie. Elles sont pleines de sens. Nous analyserons cela. Tiens, la pluie tombe !

Pour finir, quelques données apparemment établies scientifiquement :

1. Tout ce qui est vivant sur Terre est formé de cellules. Toutes ces cellules sont apparentées : on recherche activement la première de toutes (elle peut être fière de sa descendance !) ;

2. De nombreux éléments de notre planète sont le produit de la vie, en particulier l'atmosphère, produite par des algues primitives. De même, l'élaboration des minerais est l'œuvre de bactéries, à partir de filons métalliques ;

3. Certaines spores – bactéries en sommeil – peuvent revivre après plusieurs millions d'années de torpeur. Entre temps, elles peuvent séjourner dans des conditions de vie extrêmes, par exemple le vide spatial ;

4. Les cellules savent capter, stocker et émettre de la lumière. Elles entrent clairement en résonance sur les fréquences lumineuses propres au Soleil. Par ailleurs, les développements des différentes parties des embryons des animaux doivent nécessairement être synchronisés. On attribue cette synchronisation à des signaux lumineux échangés par des cellules entre ces parties.

Et, sur le même mode, mes convictions toutes personnelles :

1. Chaque « petite vie » (cellule) est consciente et intelligente, au moins par sa capacité à échanger individuellement avec le Soleil ;

2. De nombreuses petites vies peuplent notre atmosphère, sans s'agréger. Elles multiplient des échanges lumineux en tous sens, importants pour la vie sur Terre ;

3. Toute matière est issue d'une vie, comme du bois, parfois d'un âge immémorial ;

4. Tous les êtres vivants sont, en définitive, l'œuvre de « petites vies », en particulier l'humain. Et ça, c'est la suite du livre.

Stéphane : La notion de Divin m'est moins facilement accessible que la notion de cellule. Disons que je ne suis pas athée, mais plutôt agnostique : je suis prêt à croire ce que l'on me démontrera de crédible. Dans ton propos, je ne comprends pas (encore ?) en quoi ta théorie sur les origines de la Vie (ou de la Terre elle-même) nous rapprocherait du Divin. J'ai jusqu'à présent considéré que c'était l'association, la collaboration des cellules qui faisait des entités plus douées, plus efficaces, plus fortes...

Mais je crois aussi que le but de chaque organisme vivant est de protéger et de sauvegarder son capital génétique en le reproduisant. Et il en est évidemment ainsi pour la première cellule.

Aujourd'hui, c'est à ce niveau que je placerais l'Intelligence Divine.

À suivre...

P.-S. : Mais d'où vient la première cellule ?

Pierre : À suivre en effet. Je suis en accord avec cette vision de la vie, et, en effet, elle ne nous rapproche pas nécessairement du Divin.

Quant à la première cellule, mystère.

Pour ma part, je trouve folklorique de penser qu'elle a pu émerger d'une matière inerte, dans une soupe primitive simplement chimique. Par ailleurs, pourquoi faudrait-il nécessairement un début à la vie, plutôt qu'une transformation ? Je serais volontiers attiré par l'idée d'une vie d'abord lumineuse puis incarnée en (première) cellule.

Cela dit, ma recherche démarre avec les créateurs, selon moi, de notre monde : les cellules, ou plutôt les « petites vies ». Je ne cherche pas en amont, en tout cas pas de façon rationnelle.

Janine : Pourquoi pas ? Mariage assez heureux de l'imagination et du raisonnement. Mais tant que l'on n'aura pas expliqué l'apparition de la cellule primitive et le pourquoi de cette apparition, on ne pourra se satisfaire vraiment d'aucune théorie sur le développement des êtres. Faits comme nous le sommes, nous n'y arriverons certainement jamais. Toute recherche dans ce domaine aura au moins le mérite de nous montrer nos limites. Pour moi, le Divin (collectif ou non) est à placer sur un tout autre plan que celui du Cosmos ou du Physique, mais plutôt sur celui de l'Esprit.

Pierre : Cosmos, Physique, Esprit ne peuvent-ils pas, au final, être « un » ? Dans ce cas, les différentes

voies d'approche de cette unité seraient valides. Ainsi, la « première cellule » est peut-être « Esprit », ou manifestation purement matérielle, si ce n'est cosmique. Cela me donne l'occasion de proposer ceci : *notre vie est largement indissociable des étoiles*. Nous échangeons avec elles la lumière. Notre lumière est porteuse des messages de la vie, et la leur aussi. Si ce n'est pas démontré, cela n'est pas non plus exclu.

En contrepoint, me vient une idée inconvenante : une petite vie aérienne pourrait-elle mieux expliquer le miracle, s'il a eu lieu, de l'immaculée conception ?

Enfin, n'oublions pas que, biologiquement parlant, par dissociations et associations successives, la première cellule est parvenue jusqu'à nous, éternelle via sa descendance.

Je vous propose maintenant de regarder ces petites vies s'associer, créer des formes de plus en plus élaborées, jusqu'au chêne, au dauphin et à l'homme.

Deuxième chapitre

Premières créatures, les indispensables êtres de lumière

L'HYPOTHESE défendue dans ce livre est que les cellules – je préfère d'ailleurs nettement leur donner l'appellation « petites vies » (empruntée à Martine Castello et Vahé Zartarian) – ont bâti le monde.

Cette idée est conforme au discours scientifique en vigueur, à une nuance près : le fait de considérer individuellement et collectivement les petites vies comme des créateurs. Darwin était certes génial, et l'histoire de la vie sur Terre se conforme probablement, pour l'essentiel, à ses concepts. Mais ces trouvailles ne devraient pas exclure toute idée plaidant en faveur de forces de création. Pourquoi imaginer le seul hasard intervenir pour faire progresser le monde, ou bien au contraire, pourquoi attribuer cette progression à une intelligence suprême maîtrisant l'univers ? Ces deux théories ne sont-elles pas deux façons d'affirmer, finalement, que seul l'humain (ou son modèle divin) serait capable de créer ? De ces deux approches, on peut se demander d'ailleurs quelle est celle qui suppose la foi la plus puissante. Entre l'idée d'une intelligence toute-puissante, Dieu créateur et omniscient de toute éternité, et l'idée d'une matière livrée à elle-même,

mutant au hasard et progressant uniquement par sélection naturelle, je propose donc d'explorer une voie intermédiaire. Nous, humains, y figurons à une place de choix, mais néanmoins dominant moins la nature qu'on ne le croit *a priori*.

Avant d'en venir aux humains, créatures évidemment les plus intéressantes *de notre point de vue*, évoquons les créations qui les ont précédés, dans leur ordre d'apparition. Les petites vies des origines ont successivement créé les êtres de lumière, puis les végétaux et ensuite les animaux. Nous le verrons, cet ordre est une nécessité : les êtres de lumière sont indispensables à l'apparition des végétaux. De même, les animaux sont issus d'une création collective des petites vies, des êtres de lumière et des végétaux. Enfin toutes ces formes de vie ont contribué à l'émergence des humains, qu'elles ont appelé de leurs vœux. Eh oui, nous avons été désirés ardemment ! Comme les êtres de lumière apparaissent en premier au sein de la Création, nous commencerons donc logiquement par eux.

La notion d'être de lumière est présente au sein de nombreux ouvrages d'ésotérisme et de spiritualité (à commencer par la Bible). On trouve sous cette appellation les êtres de la nature, fées, lutins, sirènes, djinns et autres, sans oublier les anges bien sûr, mais aussi les fantômes, et nous-mêmes après notre mort, jusqu'à l'incarnation suivante. Je suis tenté d'y ajouter le Père Noël et les dragons. On peut aussi mentionner les thèmes induits tels que les expériences de sorties

hors du corps, les NDE (Near Death Experience) et autres phénomènes étranges du monde dit « astral ».

Innocemment peut-être, je crois à des réalités recouvrant chacun de ces mystères, et l'ambition de ce livre est de proposer une vision rationnelle de l'évolution (si, si, rationnelle !) intégrant de telles formes de vie et de tels phénomènes. Il s'agit d'ailleurs plus d'étudier la constitution des êtres de lumière que d'en conter les exploits. Cette constitution est extrêmement surprenante, et donc assez difficile à appréhender. Voyez donc les extraits des notes de Joëlle, notre exploratrice, sur ce sujet :

21 septembre : Victoire ! Enfin le succès attendu : nous pourrons désormais nommer notre interlocuteur, ou plutôt notre interlocutrice Alexia. Depuis le jour où elle parut comprendre la notion de nom, je lui en ai soumis de nombreux, mais rien n'y faisait jusqu'à celui-ci. Joli prénom ! Je suis ravie d'un prénom féminin. Je ne sais pas si cela a le moindre sens sur cette planète : masculin et féminin ?

24 septembre : Nos biologistes ont pu examiner au microscope les petites vies. Bravo ! À mon tour maintenant. Mon projet est d'inviter Alexia à venir à bord.

25 septembre : À n'y rien comprendre ! Aussitôt ai-je formulé ma demande, qu'Alexia a répondu : « Je suis à bord. » Nous n'avons pourtant pas déverrouillé les mécanismes d'ouverture du vaisseau ! Et nos capteurs

n'ont détecté aucune présence intrusive. Malgré l'avis de mes collègues, je suis bien tentée de la croire !

28 septembre : *Alexia insiste. Nous sommes d'accord avec elle sur la notion de corps. Son corps, dit-elle, est fluctuant. Ce serait un ballet de lumière produit par une troupe de petites vies.*

Mais son corps, ajoute-t-elle, n'est pas constitué par les petites vies de la troupe, mais par la lumière qu'elles échangent. Elle dit d'ailleurs que la troupe change en permanence !

1^{er} octobre : *Cela se précise. Les membres de la troupe changeraient au gré des déplacements d'Alexia : elle peut ainsi se déplacer à grande vitesse, en s'appuyant sur de nouvelles petites vies, contactées par un message lumineux, ou plutôt simplement une sorte de vibration. Je crois finalement que ce mouvement peut être comparé à la « Ola » réalisée par des milliers de spectateurs dans un stade de football. Le corps de lumière s'appuie sur de petites vies se succédant, comme la « Ola » s'appuie de proche en proche sur des mains tendues.*

2 octobre : *Selon Alexia, des milliers de petites vies peuplent maintenant l'atmosphère du vaisseau. Elles se sont séparées, par évaporation, des prélèvements des biologistes ! Cette population suffit largement à Alexia pour « exprimer » son corps – ballet de lumière – à l'intérieur même du vaisseau, si on peut vraiment appeler cela de la lumière. Elle semble en effet trop ténue pour être visible.*

Ces notes nous permettent maintenant d'imaginer un scénario pour l'évolution, à partir des premières cellules. D'où viennent ces cellules, comment la vie est-elle apparue ? Est-elle d'ailleurs seulement apparue (ce qui sous-entend un monde préalable « sans vie ») ? Et si la vie a su émerger du « règne minéral », pourquoi n'observerait-on pas ce phénomène encore de nos jours ? Le règne minéral pourrait-il être plutôt un sédiment de la vie ? Autant de questions généreusement laissées à d'autres ouvrages ! Le point de départ est un univers où la vie se manifeste exclusivement via des cellules autonomes. Imaginons simplement ces premières cellules, et observons leur évolution.

Avant d'apprendre à s'associer avec d'autres, on peut penser que certaines petites vies apprirent à détecter la lumière, à en reconnaître les diverses caractéristiques changeantes et à y réagir. Si ce n'est, d'ailleurs, une qualité inhérente à la vie : les cellules ont peut-être toujours su détecter la lumière. On trouvera, sur cette propriété, un ouvrage curieux et intéressant, *Biologie de la Lumière*, du physicien allemand Fritz Popp. Il met notamment en évidence les correspondances entre les rayonnements cellulaires d'une part, très ténus mais réels et universels, et les rayonnements solaires d'autre part. Dans cet ouvrage, la cellule apparaît comme un accumulateur d'énergie solaire. Voyez, je ne suis pas seul à divaguer sur le sujet ! Au moins, moi, je vous épargne les équations et les graphiques.

Ça, ce n'est pas gentil ! (Miva, élève de Maths Sup.)

En effet, ce livre présente de nombreux résultats d'expérimentations de laboratoire, en fait intéressants.

Revenons à l'évolution, et, pour simplifier, restons dans la logique classique d'un apprentissage progressif. Nous voyons les petites vies apprendre à émettre de la lumière à leur tour. En fait, c'est leur premier mode de communication. Et, on imagine bien qu'il soit tout à fait indispensable que les petites vies sachent communiquer. L'apport des êtres de lumière, justement, est d'enrichir les communications au sein de la communauté des petites vies. Cette communauté est-elle terrestre, solaire, galactique, cosmique ? Même si ce sont de grands mots, et des idées planantes, voire éthériques, et même si la réponse semble inaccessible, il paraît difficile d'ignorer une telle question.

Mais continuons notre histoire naturelle : de fil en aiguille, les petites vies apprennent à mieux échanger cette lumière. Certainement très simples au début, ces flux lumineux se sont progressivement sophistiqués, en imitant notamment les rythmes joués par les rayons du soleil.

Et voilà, au bout du processus d'apprentissage, que l'ensemble de ces ballets lumineux, répétitifs, forme comme un corps de lumière ayant sa propre cohérence et sa propre permanence. On trouve donc quelques petites vies, se dotant, par leurs échanges continuels, d'un corps collectif de lumière. Si une petite vie de

l'ensemble vient à disparaître, elle est vite remplacée par une autre, et l'ensemble perdure. Plus fort encore, les petites vies portant le corps de lumière peuvent changer au gré des circonstances et du déplacement de l'être. Ainsi, celui-ci sait négocier avec le vent, la terre, l'eau et le feu.

Incroyable peut-être, mais de tels êtres de lumière semblent potentiellement éternels, recomposant leur corps au gré de l'histoire. Cette propriété d'adaptation aux circonstances doit les rendre d'ailleurs diablement compliqués à étudier de manière scientifique. Cela ne vaut pas une bonne lamelle d'oignon, bien sage sous le microscope.

Voyons maintenant les êtres de lumière à l'œuvre. Ces premières créations des petites vies vont devenir à leur tour des créateurs : les végétaux ne sont pas loin...

Soyez fous, imaginez-vous une minute « petite vie ». Avec quelques milliers de collègues, vous voulez former une chaîne vivante organisée. Il vous faut un plan, un dessin. Eh bien les êtres de lumière sont des dessins vivants. Ils incarnent une information à partager. Et on va trouver ce processus à la base de toutes les créations de la vie : les formes végétales, les mouvements animaux, les pensées, les émotions, les rêves.

Les petites vies apprennent toujours à s'assembler d'abord en êtres de lumière. Ces êtres de lumière servent ensuite de modèles à des associations

« classiques », végétaux et animaux en particulier. Plus précisément, certains êtres de lumière savent former comme un moule, moule à remplir par les petites vies se multipliant. C'est comme les canevas de broderie de nos grand-mères, imprimés qu'elles remplissaient progressivement en les tissant. De la même façon, le moule de lumière sert de guide provisoire aux associations multi-cellulaires. Les petites vies combent, par leurs chairs agglomérées, le moule leur étant présenté. C'est tout simple finalement !

Ainsi, d'après les scientifiques, les premières cellules se sont assemblées au sein de l'océan pour former des algues primitives. Par exemple Leïla-Soleil – être de lumière de son état, imaginée pour l'occasion – pourrait évoquer une très lointaine création à laquelle elle a participé, peut-être l'une des premières plantes. De petites vies se sont assemblées sous sa fêrue en un long filament, une algue, ballottée par les vagues de l'océan. Ce filament semble danser à l'invitation des rayons du soleil. Une façon peut-être de communier avec Lui, de Lui renvoyer un reflet. Sans rigoler, parmi les algues, les premiers mystiques ?

Et puis, en imitant les rayons du soleil, l'algue primitive apprend. Les petites vies en son sein profitent aussi du dynamisme de la rencontre de l'air et de l'eau, températures différentes, vibrations différentes. Des êtres de lumière seraient à l'origine de cette création. Pour être plus précis, selon moi, tout être évolué que nous connaissons, végétal ou animal, est entouré d'un être de lumière, guide de croissance.

Les êtres de lumière nous étant désormais familiers, c'est le moment de faire un grand bond dans le temps, pour rejoindre une petite colline dans l'Allier, au cœur de la France, au temps des premiers végétaux terrestres. Nous suivrons sur cette colline l'évolution de la vie, des plantes primitives de l'ère primaire, jusqu'à la jolie abbaye juchée aujourd'hui en son sommet. Pas mal d'années se sont écoulées, sous le soleil, pas loin d'un milliard !

Une jolie fougère, nommée Leïla, y vivait, aux temps préhistoriques, avec ses sœurs. En effet, à l'époque de Leïla, une foule de petits êtres peuplaient également cette colline : des êtres microscopiques mono et multi-cellulaires, et ces fameux êtres de lumière. Tous vivaient en symbiose avec la terre, l'air, la lumière et les nombreuses fougères. D'animaux, point. Les petites vies et les êtres de lumière avaient déjà parcouru beaucoup de chemin, beaucoup créé, pour en arriver à la beauté des fougères : apprendre à transformer la lumière en un miel nourrissant ; apprendre à rebâtir une fougère à partir d'une seule de ses petites vies, et bien d'autres prodiges encore.

Dans cette vision, on trouve des êtres de lumière particuliers : ceux qui entourent chaque fougère. Ainsi, depuis sa naissance, autour de Leïla, croissait Leïla-Soleil. Chaque nouvelle pousse de Leïla était précédée par une pousse de Leïla-Soleil, sorte de modèle à suivre. Et si Leïla a disparu depuis longtemps, Leïla-Soleil, elle, a évolué doucement, tantôt minuscule,

tantôt plus grande. Aujourd'hui, fusionnée avec de nombreuses sœurs, elle entoure un magnifique petit chat, mascotte de l'abbaye.

Concrètement, parmi les créatures des petites vies, certaines résultent d'agrégations en masses compactes : les végétaux et les animaux. Sans vouloir trop dramatiser, l'option fondamentale de ce type d'êtres est la mort : ils naissent, croissent, transmettent la vie et meurent. Ce renouvellement est la clé du progrès, de génération en génération. D'autres créatures, les êtres de lumière, elles, ne s'agrègent pas en masses compactes. Elles évoluent sans mourir. Elles se recomposent au gré de l'histoire.

Évidemment, bien que je ne désespère pas d'y arriver un jour, je ne sais pas vous montrer les êtres de lumière, ni même démontrer leur existence. On en trouve seulement trace dans les légendes et les contes de fées, et, selon moi, dans les rêves... Par contre, nous pouvons discuter de leur intérêt pour la construction de la vie. Nous verrons par ailleurs dans un chapitre ultérieur, quel peut être le bénéfice culturel à ignorer leur existence. Je tâcherai de vous démontrer que cette occultation fut indispensable au développement du mental humain.

Outre le fait d'être de belles créations, et de nourrir notre sens du merveilleux, en quoi les êtres de lumière servent-ils donc l'évolution ? Imaginons le cours d'un professeur de SVT (« Sciences Naturelles » d'aujourd'hui) au collège :

« Les êtres de lumière sont des réservoirs d'information. Ils la véhiculent, la mettent en scène, gardent mémoire d'innombrables aventures de la vie. Or la plupart des végétaux, mêmes petits, sont, comparés aux petites vies, des êtres démesurés, composés de milliards de cellules. Comment imaginer leur croissance sans plan à suivre ? Certes, l'information de base est dans les livres personnels des cellules (qui, de nos jours, n'a pas entendu parler de l'ADN ?), mais comment la croissance de ces énormes colonies est-elle concrètement coordonnée ? Les êtres de lumière font le lien entre l'immensité de créatures telles que les végétaux, et leurs composants et créateurs, les petites vies. Ce sont les agents de la Création. D'ailleurs ils ont évolué avec celle-ci. Les êtres de lumière supérieurs d'aujourd'hui, les anges par exemple, sont le résultat d'une évolution parallèle à celle des créatures de chair. Comme les ondes de radio, on ne les voit pas, et pourtant ils véhiculent les programmes. Et puis ils assurent certainement la coordination concrète de la Création. Ils maintiennent l'unité de la communauté des petites vies, en portant l'information en partage jusqu'aux confins de ses conquêtes. »

Que cette communauté soit uniquement terrestre, ou qu'elle s'étende sur des milliers de galaxies, en tout cas la tâche de partage et de coordination est immense. Quel bonheur tout de même si nous apprenions cela en classe de SVT !

D'ailleurs, la formation de la Terre elle-même mérite un détour. Même si c'est très éloigné du discours scientifique, j'imagine volontiers des petites vies et des êtres de lumière ayant précédé la formation de la Terre elle-même, et y ayant participé. Essayons une description : de petites vies flottent dans l'espace, profitant de l'impulsion du Soleil. Par des processus d'agrégation et de sédimentation, et de dépôts de corps usés, elles forment littéralement la Terre, parmi d'autres planètes. Le tout sans exclure évidemment l'action des forces astronomiques reconnues, comme l'attraction gravitationnelle, et la formation de la Terre à partir de fragments refroidis du Soleil. Le lien, dans tout cela, entre le Soleil et la vie, voilà pour moi un grand mystère. Le Soleil lui-même abrite-t-il des formes de vie, d'intelligence ? Pourquoi pas ? En tout cas, il nous apporte davantage que le seul bronzage sur les plages.

Interrogez Leïla-Soleil : elle vous parlera de son histoire ancienne, son histoire de poussière d'étoile. Elle devrait pouvoir raconter la formation de notre planète Terre. C'est un peu son œuvre aussi.

Laissons Leïla-Soleil et revenons à sa protégée Leïla, notre fougère préférée. En son sein, les petites vies sont fières de participer au rayonnement du Soleil : elles savent répondre à chaque rayon reçu en faisant croître leur communauté. Le caractère propre de Leïla tient à la façon unique de s'organiser qu'ont, au sein d'elle, les petites vies. Pour trouver une telle originalité, un souci permanent de différenciation s'est manifesté

très tôt : chaque être est une création un peu nouvelle. Et cette nouveauté, si elle est viable, sera transmise aux générations suivantes. On retrouve ici la sélection naturelle selon Darwin. Au terme de la sélection, les petites vies inscrivent leurs inventions dans leurs archives ADN. Avant cela, les créatures porteuses de la nouvelle invention meurent. Mais les êtres de lumière associés, eux, portent le souvenir de cette invention d'une génération à l'autre, jusqu'à ce que l'ADN prenne le relais.

C'est comme ça que via les végétaux, les petites vies ont développé selon moi la première des qualités : la volonté. J'appelle volonté la propension à insister dans une voie donnée, à s'y tenir. Volonté déclinée de multiples façons, une déclinaison par famille végétale qui a progressivement vu le jour avant et après Leïla.

Pourquoi la volonté ? Et bien je crois que cette qualité permit l'avènement d'une nouvelle merveille, beaucoup plus complexe encore : les créatures mobiles évoluées. En effet, à leur tour les végétaux participent activement à la Création. Voilà les animaux !

Francis : Pierre, tu me demandes de commenter ton livre au stade du chapitre 2, d'abord te dire que je trouve cette initiative vers tes proches très intéressante, car propre à animer ton livre, lui donner des facettes complémentaires à celle que tu nous donnes, une certaine relativisation.

Évidemment je respecte à la base tes croyances, tout particulièrement ta croyance du Divin, sans la partager. Scientifique quelque part, je tiens au principe d'économie explicative : point besoin du Divin selon moi pour expliquer la vie, ni l'homme. Passionné de sciences humaines et sociales depuis trente ans, je comprends mieux pourquoi beaucoup d'êtres humains croient à quelque chose d'autre que rien. Mais le rien n'est pas rien. Une idée me plaît pourtant beaucoup (au tout début de ton Introduction) : le Divin cause et effet. Tu devrais la développer, pour nous. Que cache-t-elle ?

Tes « petites vies » me plaisent infiniment, je ne sais pas trop pourquoi, mais peu importe. Mais elles ne prouvent en rien un génie créateur. Le hasard et la sélection progressive des formes les plus viables de vie ont bien fait les choses jusqu'à nos jours, par nécessité, car sinon nécessairement on n'en serait pas là, et la nature serait morte !

Tes êtres de lumière me plaisent bien aussi mais je les appellerais plutôt « êtres de résonance » (mais résonner n'est pas raisonner !), la lumière en est une, mais les échanges entre cellules peuvent relever d'autres ordres énergétiques et induire d'autres résonances : de matière (échanges d'ions, de molécules), de chaleur, de vibrations (mécanique) ou de mouvements. Résonance, tu en parles d'ailleurs un peu au milieu du chapitre 1. Mais j'amplifierai l'idée : la

résonance est une énergie collective, parfois fabuleuse, certains diraient « divine » dans une acception commune (comme on dit « c'était divin »), mais je ne te suivrai pas plus loin ! Cela me mène à la passion que tu me connais, la musique. Comment expliquer autrement l'empathie, la connivence pendant les concerts, la passion de beaucoup pour la musique, pour les musiques en général, le rôle du Collectif venant des tripes, du fœtus donc ? Sans parler de la résonance en amour... Mais je m'arrête là, je vais dépasser mon temps imparti.

Pierre : Je suis absolument d'accord avec le terme « êtres de résonance », traduisant mieux la réalité visée. Si nous ne parlions pas déjà tant des êtres de lumière, j'aurais volontiers accueilli ce nom. Ami musicien, c'est vrai, nous privilégions peut-être abusivement l'œil. Pour évoquer la présence ressentie en retour d'une prière, nous parlons de lumière. Pour désigner une inspiration bouleversante, nous parlons d'illumination. Pour traduire l'émotion prégnante d'un rêve mystique, nous parlons de vision céleste...

Concernant « le Divin, cause et effet », c'est en effet une idée centrale, développée à partir du cinquième chapitre.

Troisième chapitre

Les animaux sont stressés, les plantes méditent pour eux

S'IL Y A un ouvrage scientifique que j'ai adoré, c'est bien *Éloge de la plante* du botaniste Francis Hallé. Il compare notamment les mérites respectifs des formes de vies animales et végétales.

On y trouve des dessins savoureux ! L'auteur nous démontre notamment que le corps animal s'apparente à un arbre retourné. L'intérieur est à l'extérieur et réciproquement : aux feuilles, chargées de capter l'air et la lumière, correspondent les alvéoles des poumons. Aux racines, chargées de puiser des ressources de la terre, correspondent les tissus intestinaux. Il montre aussi que l'arbre se développe autour de ses déchets, le bois dur et mort du cœur du tronc, et que l'animal, au contraire, s'en sépare en les éloignant de lui.

Et je dis au lecteur, dans cette veine :

Ami lecteur,

Tes poumons clairs échangent avec l'air vie et lumière. À chaque respiration, des êtres de lumière se laissent porter dans tes poumons, pour les illuminer de leur vitalité. Des textes hindous appellent cela

« prâna ». Via ces êtres de lumière, les milliers de minuscules feuilles – les alvéoles – de tes poumons adoptent le caractère des nombreuses essences végétales de ta région. Et elles sont adoptées en retour : les familles végétales s’étendent ainsi à nos poumons.

Tes immenses intestins échangent vie, eau et chair avec les plantes et les animaux que tu absorbes. Avec chaque aliment, des êtres de lumière se laissent aussi porter. Grâce à eux, de nombreuses familles d’essences végétales se reconnaissent dans le tapis de minuscules racines formant tes intestins. Elles s’y sentent chez elles.

Un jour, dans un jardin, entouré d’arbres, de rosée et de lumière de l’aube, consacre quelques instants à ressentir tout cela.

Pour ma part, j’obtiens vraiment ce ressenti. Plus généralement, j’évolue de façon classique suivant un double processus, que l’on pourrait imaginer avec deux jambes...

La jambe gauche me permet d’avancer dans ma représentation mentale du monde, à l’aide de théories telles que celles exposées dans ce livre. La jambe droite me permet d’avancer dans ma relation quotidienne aux autres et aux êtres vivants en général, à l’aide de pratiques telles que la méditation et la communion avec la nature. Un pas de l’une permet un pas de l’autre, et il me paraît effectivement difficile de progresser avec une

seule de ces jambes. D'où mon incitation à la pratique, visant à ce que ce livre laisse une trace durable en vous.

Mais revenons à la jambe gauche, seul objet de ce livre, et plus précisément à l'étude des végétaux et des animaux. Les petites vies ont fondé là deux « règnes », basés sur deux modèles radicalement différents.

□ les plantes forment les premières associations compactes de petites vies suivant un principe simple : l'exploitation des énergies de leur lieu de pousse. La qualité de la terre, le climat, les végétaux alentour et mille autres paramètres subtils sont mis à profit par chaque plante.

□ le schéma d'organisation propre aux animaux semble beaucoup plus complexe : ils doivent rassembler à leur profit des énergies éparses, en premier lieu la nourriture.

De là où elles sont, les plantes observent, et au final apprennent à vivre de façon très subtile. Au point d'être des guides pour les animaux. Les animaux sont en effet en permanence ballottés, déstabilisés par le rythme effréné de leur vie, et ont grand besoin de repères. Comme nous. Pourquoi avons-nous souvent du mal à profiter pleinement d'un livre qui nous questionne ? Nous sommes pressés, parfois sans raison objective. Et de ce fait impatientes, et finalement ayant du mal à analyser en profondeur. Nous voulons être sûrs que la pêche sera bonne, que l'effort de lecture sera payant ! Et bien, les animaux sont pressés aussi, tous, tout le temps. Entre leurs désirs, leurs besoins et leurs peurs, ils sont rarement zen très longtemps. Les végétaux, eux,

sont libres du temps. Ainsi, Leïla, via ses radicelles, sait puiser aux ressources de la Terre. Elle s'ouvre au Soleil ou à la pluie, et pousse tranquillement. Elle a mille occasions de ressentir son environnement et d'y réagir. Ainsi se forge sa façon d'être, sa volonté.

Les premiers animaux, nous dit-on, furent des poissons, auprès des premiers végétaux, les algues. Dans la colline de Leïla, ce furent, j'imagine, des vers et des insectes. Un animal, par définition, bouge, et cette mobilité induit des rencontres. Deux êtres proches mais différents se découvrent : le désir de différenciation est comblé ! J'ai donc envie de penser que, vu l'évolution des êtres vivants sur notre planète, la mobilité a amené la sexualité. Au lieu de transmettre la vie en se divisant, les petites vies font peut-être leur plus belle invention : elles apprennent à fusionner, à deux, pour donner une nouvelle petite vie, unique, synthèse de ses parents. Cette dernière sera à son tour la mère, cette fois-ci par multiplication, d'un nouvel être complexe. Les végétaux les plus évolués ont d'ailleurs aussi adopté ce mode de reproduction. C'est peut-être en effet la trouvaille la plus géniale de toute la Création.

Cette trouvaille compense largement un vilain défaut de ces nouvelles créations : la détestable manie de détruire les autres, animaux ou végétaux, en les mangeant ! On pourrait imaginer les végétaux consternés face à la création de mangeurs. Pourtant, je crois que de nombreux végétaux primitifs, Leïla en tête, se prirent de passion pour ces êtres ambitieux, les

animaux. De très nombreuses interactions vertueuses se sont installées entre les végétaux et les animaux. Les plantes servirent de guide à chacune des volontés intimes de leurs nouveaux amis : se mouvoir, se nourrir, se rencontrer. Ceci nous amène à une idée fondamentale. Ma conviction est : *chaque animal est, au plan de son apprentissage de la vie, une somme de végétaux*. Ce concept sera essentiel pour analyser le moment venu la psychologie humaine, et, pour s'y préparer, le reste du chapitre sera consacré à détailler ce thème.

Commençons par reparler de résonance (vous savez, l'histoire du pont menacé par le pas cadencé de la troupe). Pourquoi la résonance ? C'est la clé, selon moi, de tous les prodiges effectués par les petites vies dans les immenses colonies qu'elles forment au sein des végétaux et des animaux : prenez par exemple des prodiges comme la circulation de la sève, la croissance coordonnée des parties de l'individu, les mouvements des muscles, la digestion, la vue... À chaque fois, j'y vois une application de la résonance.

Je vous propose une expérience : la prochaine fois que vous êtes dans votre bain, essayez de trouver le bon rythme pour faire bouger votre main : une douce répétition fera déborder la baignoire ! Une toute petite cause, répétitive, amène ainsi de gros effets. Un léger mouvement de la main fait déborder la baignoire. Voilà le mécanisme fondamental permettant à certaines petites vies de s'associer en brigades pour une action coordonnée. Les petites vies sont alignées, font circuler

la sève, créent le mouvement, etc. Cette coordination est possible parce que les petites vies savent trouver des structures de résonance : une seule cellule fait « boum boum boum » de façon répétitive, et l'ensemble de la structure à laquelle elle appartient entre en résonance et oscille de concert. Une petite cause, un gros effet. C'est la grande spécialité, l'apprentissage principal des petites vies lorsqu'elles s'organisent en immenses colonies : **une petite cause, un gros effet**. Quand l'accord est trouvé avec une structure, il y a un phénomène d'amplification. C'est cette amplification qui fait s'écrouler le pont si la troupe marche au pas cadencé.

L'autre aspect essentiel des phénomènes de résonance est la correspondance entre leurs différents supports. On dit souvent que la musique nous émeut parce qu'elle nous rappelle inconsciemment les rythmes maternels perçus en tant que fœtus, en particulier les battements du cœur. D'une manière générale, il me semble qu'à une harmonie musicale correspondent exactement des harmonies sur d'autres plans : harmonies d'ondes lumineuses, harmonies de parfums, harmonies au sein même du corps des cellules, harmonies vibratoires de structures solides. Des effets de mimétisme font qu'une harmonie sur un plan en appelle d'autres. Ainsi, certains perçoivent une musique émanant de la lumière des étoiles. Ces correspondances me paraissent d'ailleurs être un moteur essentiel de nos émotions esthétiques et affectives, de nos perceptions en méditation et en contemplation.

Et je ne résiste pas à la tentation de vous rappeler le poème intemporel de Baudelaire :

Correspondances

*La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.*

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,*

*Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.*

À l'aide de ces deux notions, la résonance et les correspondances de résonances, nous allons pouvoir parler de l'apprentissage chez les animaux : ces fameux prodiges dont je parlais plus haut. Pour nous aider, prenons des nouvelles de Joëlle, l'exploratrice. Elle a réussi, de retour sur Terre, à inviter son amie de lumière, Alexia, à lui rendre visite. Alexia est passionnée par les animaux, forme de vie absente de sa planète. En tant qu'être de lumière, elle a sa propre

compréhension de leur métabolisme, et en discute avec Joëlle, qui a transcrit pour nous ces échanges :

Alexia : Tu sais, ces êtres que tu appelles arbres, fleurs ou herbes ? Et bien ils ressemblent beaucoup à nos amis multicolores que vous avez tant aimés chez nous. Les petites vies de part et d'autre sont très proches. Il faudrait les faire se rencontrer.

Joëlle : Voilà une bonne idée. J'aimerais tant retourner chez toi !

Alexia : Et chez moi, comme tu dis, mes amis seraient absolument passionnés par vos animaux. De pures merveilles ! Leurs jeux, leurs danses, leurs amours... Et puis leurs méthodes d'apprentissage sont très sophistiquées.

Joëlle : Leurs méthodes d'apprentissage ?

Alexia : Ce qui permet aux animaux d'acquérir de nouveaux talents, pour percevoir, chasser...

Joëlle : Ce que l'on appelle de façon abstraite l'évolution ?

Alexia : Exactement. Quelle belle collaboration de la nature tout entière. Dès qu'un animal pourrait développer un nouveau talent, il semble que toute la Terre s'y mette, les végétaux, les êtres de lumière et de nombreuses petites vies de tous milieux.

Joëlle : Les végétaux ?

Alexia : Tu sais, vos végétaux sont les véritables piliers de cette évolution. Ils passent leur vie à chanter de magnifiques mélodies. Ces mélodies expriment si bien les caractères des animaux. L'ensemble des caractères des animaux de votre planète est dans l'union des mélodies des végétaux.

Joëlle : Pour toi, les végétaux apprennent aux animaux leurs nouveaux caractères ?

Alexia : Ils font bien plus. Ils observent les animaux, et trouvent pour eux de nouvelles idées. Ils sont au cœur de ces magnifiques tableaux que vous appelez les rêves. Et quand en rêve un nouveau caractère est prêt, certains végétaux le chantent, et les animaux l'apprennent.

Joëlle : Et chez toi, c'est pareil ?

Alexia : C'est beaucoup plus simple. Nous n'avons pas d'animaux, et encore moins d'humains. Mais peut-être pourriez-vous créer une colonie chez nous ?

Ce dialogue nous permet de formuler maintenant un scénario pour l'acquisition d'un nouveau caractère animal, par exemple la capacité à voir la nuit. Ce processus ne s'arrête pas à la seule famille des animaux concernés. Il engage la communauté des petites vies tout entière. Le caractère naissant est une nouvelle création des petites vies, un nouveau schéma

d'organisation mis en œuvre, une nouvelle création du monde. Le scénario proposé, en trois étapes, est le suivant :

Première étape : les plantes, en harmonie avec une colonie animale donnée, perçoivent son besoin d'évolution, et imaginent, à leur façon, des solutions potentielles. Cette imagination est du ressort du monde des rêves, peuplé par les êtres de lumière. Y sont créés successivement une ébauche, puis des plans, des prototypes, jusqu'à un fonctionnement satisfaisant. Suivant les points de vue, ce fonctionnement est imaginaire – il n'est pas encore mis en œuvre – ou réel – les êtres de lumière concernés s'y exercent déjà.

Deuxième étape : les plantes en charge du caractère vont l'incarner, et l'exprimer dans l'ambiance du lieu. Cette ambiance est perçue par les animaux concernés : des parfums qu'ils hument, des vibrations qui les font frissonner, des rêves qui leur font apprendre, et bien sûr la présence immanente des êtres de lumière sans qui rien ne se ferait.

Troisième étape : c'est l'évolution proprement dite. Certains animaux, sensibles à l'ambiance, mutent et incarnent définitivement le nouveau caractère, selon le mécanisme dit de « sélection naturelle ». L'acquis devient inné en se codant finalement au cœur des cellules de ces animaux, dans leurs « livres » : l'ADN.

Pour résumer : un jour, un rêve est disponible pour l'animal. Par ce rêve, il va acquérir un nouveau

caractère. Pour en arriver là, le nouveau caractère est d'abord inventé par des êtres de lumière. Ensuite, des végétaux vont jouer inlassablement la mélodie correspondante. Enfin l'animal apprend, jusqu'au cœur de ses petites vies.

Illustrons tout cela avec Leïla et avec l'aide d'un papillon (on imaginera un papillon préhistorique). Monsieur le papillon se pose sur les feuilles de madame Leïla. On peut reconnaître dans le mouvement de son vol des formes propres à Leïla et à ses sœurs. D'ailleurs, lors de ce bref contact, les petites vies de part et d'autre renforcent ce modèle. À chaque battement d'aile, le modèle amené par Leïla sert de guide. À force, le papillon prend le pli. Le muscle de battement d'aile du papillon est un ensemble de petites vies coordonnées. Toutes ensemble, dans une chaîne mise bout à bout, ayant au même moment des actions cohérentes, elles créent le mouvement. Pour faire cela, elles entrent collectivement en résonance. En fait, elles reproduisent une résonance émise par Leïla, par sa forme, son parfum ou d'une autre manière subtile.

Plutôt que de parler de résonance, on pourrait aussi parler de mimétisme : la plante ne bouge pas, comme un modèle. L'animal s'en inspire. Imaginez une seconde le modèle d'un peintre de nu. Vous pourrez dire : « Quelle belle plante ! » Utilise-t-on cette expression par hasard ?

À chaque rythme incarné au sein d'un végétal, correspond un ballet lumineux au sein de l'être de

lumière qui l'entoure. En fait, c'est ce ballet lumineux que la plante va incarner en croissant. Ce ballet lumineux évolue doucement en fonction de tout ce qui entoure la plante. Celle-ci est très sensible à son environnement, entièrement tournée vers lui.

Ceci nous ramène au raisonnement initial : les animaux ont des problèmes à résoudre. Qui a les moyens et le temps d'y réfléchir ? Les végétaux. Chaque nouveau problème posé à un animal, confronté à une nouveauté de l'environnement ou à une nouvelle ambition, est comme un sujet de méditation pour les plantes. On peut être sûr que l'une d'entre elles trouvera bénéfique à exprimer, par sa façon d'être et de croître, la solution à un tel problème. Cette solution est toujours une forme de volonté, une façon de prendre les choses et d'avancer, de manière opiniâtre. Cela est ainsi, parce que toutes les petites vies interagissent et échangent, que ce soient les petites vies autonomes, les petites vies organisées en végétal, ou en animal, qu'elles participent régulièrement ou non à l'existence d'êtres de lumière. Toutes échangent au final avec le Soleil, et reçoivent en retour. L'ensemble coopère.

On peut imaginer la complexité de tels échanges s'améliorant au fil de millions d'années. Mais selon moi, le principe de base demeure : les cellules sont, à la base, autonomes. Au sein des plantes, elles ont le temps d'élaborer des certitudes. Au sein des animaux, elles sont pressées, mais peuvent créer des rencontres, source incomparable de nouveauté. Via les êtres de lumière, elles goûtent à l'éternité.

Jean-Claude : Les plantes méditent pour les animaux, stressés par la vie, dites-vous : à rapprocher des ordres religieux, priant pour nous au cœur de leurs monastères.

Pierre : Magnifique.

Nadia : Bonjour Pierre !

Félicitations pour ce beau travail ! On voit que tu as beaucoup réfléchi !

J'étais assez sceptique je l'avoue, en partie à cause des termes « petites vies » et « êtres de lumière » que je verrais plus dans un livre pour enfants ou pour un public bien spécifique. J'aurais été plus à l'aise avec « cellules » et « ondes », si j'ai bien compris.

Mais il se trouve qu'un collègue laisse une plante mourir de soif dans son bureau, je lui dis sans cesse de l'arroser, bien sûr car c'est un être vivant, mais l'autre fois je lui ai dit que je l'entendais crier, et j'avais en tête les « petites vies ». Voilà je suis contaminée !

Pierre : Évidemment, ici comme dans tout le livre, on est loin de rendre compte de la complexité du vivant, et de son évolution depuis les origines. On est loin, aussi, d'un raisonnement étayé par des expériences reproductibles, des preuves scientifiques. Je cherche simplement à suivre un fil crédible, sonnante juste et relayant mes sensations. J'essaie de m'assurer, à force de lectures et de discussions, qu'aucune

certitude scientifique ne s'oppose à mon propos. C'est en cela que j'espère, en récompense de ce livre, un retour de critiques. Au final, je vous propose de dérouler un fil ; partant des petites vies des origines et menant jusqu'à nous, un fil éclairant nos richesses, nos soucis et nos joies.

Quatrième chapitre

Tous les êtres vivants sont conscients

PARLONS maintenant de la conscience et du mental. J'aime ce sujet, parce que la science se déclare limitée dans le domaine. D'évidence, elle peine à identifier le lieu de la mémoire, l'origine des rêves, la nature de la conscience. Cela me laisse de la place, dans cette approche intuitive des choses. Je n'amène pas de démonstrations, mais simplement les produits de mon imagination, en accord avec mes sensations les plus fines. J'imagine les rouages du réel, je vérifie que la science ne dément pas, je relie en méditation l'ensemble : imagination, connaissances, sensations, intuitions. De très longues méditations. Sans oublier la lecture des grands textes spirituels. Ils me confortent dans cette démarche, et la recadrent parfois.

On affirme souvent que seul l'homme est doté de conscience, parce qu'il serait le seul à maîtriser un langage élaboré lui permettant de dire « MOI ». J'amène une thèse radicalement opposée. La vie me paraît induire la conscience. Et si l'on devait définir ce qui rend vivant, je serais tenté dire : la conscience. La conscience n'est pas le résultat de l'évolution, c'est l'inverse : *l'évolution résulte de la conscience*. Chaque être est conscient, à commencer par les petites vies, d'où l'évolution. Celle-ci conduit entre autres au cerveau humain, capable, lui, de prodiges de la

conscience. Partons donc faire le tour de la Création, avec en tête l'idée d'universalité de la conscience.

Cela ne devrait plus vous surprendre : nous allons commencer par les petites vies. Selon moi, chaque cellule est dotée de deux attributs essentiels : la mémoire et la conscience. Toute petite vie sur Terre, qu'elle soit autonome ou qu'elle participe à une création complexe avec ses sœurs, est consciente et douée de mémoire. En amont de ces qualités, elles ont des sensations et des intentions. Par exemple, il y a des petites vies qui nagent en sachant bien où elles vont. Imaginez la course d'un spermatozoïde : comment ne pas parler d'intention ? Même s'il n'a pas une représentation d'ensemble de la scène et du décor, même si c'est « l'ADN qui commande » (métaphore scientifique commode !), l'intention paraît indiscutable. La cellule met bien en œuvre ses ressources au service d'un but, ce qui est la définition même de l'intention.

Quant aux sensations, elles paraissent tout aussi évidentes, par exemple dans la préoccupation de se nourrir : la cellule perçoit dans son environnement immédiat un élément nutritif intéressant, et de ce fait s'occupe de l'absorber. Comment alors parler de perception sans parler de sensations ? La cellule a nécessairement des sensations : *j'ai faim. J'ai envie de manger cette chose posée là devant moi.*

Quand on étudie les cellules, on constate qu'elles font beaucoup de choses extraordinaires pour de si petits êtres : respirer, se nourrir, se défendre, se

multiplier, et mieux encore peut-être, communiquer. Tout cela s'apprend. Et l'apprentissage, c'est la mémoire. Au fil de l'histoire, un même ensemble de sensations conduit à des réactions différentes grâce à la mémorisation. Un événement laisse une trace, une empreinte, au sein de la cellule. Ce legs contribuera à la réaction au prochain événement de même nature.

Une réaction peut-être modélisée comme suit : des sensations arrivent. Réunies, elles forment une scène. Face à un événement, constituant une nouvelle scène, un processus s'occupe de chercher la proximité avec une scène mémorisée. Lorsque l'événement est reconnu, une action correspondante est induite, c'est la réaction de la cellule.

Quant à la conscience, je serais tenté de la définir comme (accrochez-vous) : « ***la perception de la permanence de ses propres processus.*** » Chaque petite vie a des processus (respirer, se mouvoir...). Je n'imagine pas l'économie d'une petite vie fonctionner autrement qu'avec des indicateurs émis par chaque processus, comme « tout va bien pour moi », ou « une alerte ici ». De nombreux indicateurs pour de nombreux processus. La consolidation de ces signaux au sein de l'organisme cellulaire déterminant par exemple « RAS » (Rien À Signaler), c'est la conscience. Toute créature des petites vies – association de milliers, millions, milliards d'entre elles – retrouve les qualités propres à une petite vie autonome, chaque créature a des sensations, des intentions, une mémoire, et

finalement la conscience : la perception de la permanence de ses propres processus.

Commençons une nouvelle fois par les êtres de lumière. Leurs processus consistent, au sein de leurs corps de lumière, en la mise en œuvre de rythmes et de résonances. Ceux-ci résultent de l'échange de flux lumineux entre petites vies. Les sensations proviennent des lumières reçues et des échos des lumières émises. Les intentions sont de transmettre des rythmes de lumière, en général à des êtres en développement tels que les plantes. Comme des chants de lumière inlassablement répétés, leur corps est une mémoire permanente de rythmes. La conscience permet d'entretenir cette mémoire et de mettre en œuvre les intentions.

Au tour des végétaux. Disons-le d'entrée, je compare volontiers les plantes à des cerveaux. Contrairement aux animaux, pour lesquels un organe – composé de cellules spécialisées – est dédié au traitement de l'information, chez le végétal, c'est probablement l'ensemble des petites vies qui y participe. Ou bien, en tout cas, il est réparti sur l'ensemble de la plante.

Avez-vous entendu parler de ces acacias qui génèrent une substance vénéneuse lorsque l'un d'entre eux alentour est exagérément brouté par les antilopes du coin (c'est un fait scientifique avéré) ? Je ne pense pas qu'une partie de la plante élabore la réponse, mais bien un processus global à l'acacia, si ce n'est au

bosquet d'acacias. Les petites vies en charge d'élaborer ces réponses ne sont pas des neurones, mais les mécanismes sont néanmoins assez comparables : les petites vies, via un processus collectif, mémorisent des scènes.

Une scène est un ensemble de sensations données. Lors de nouvelles sensations, l'information correspondante est soumise aux petites vies de façon répétitive. C'est ce que le prix Nobel de biologie, Gerald Edelman, appelle la « réentrance ». L'ensemble des signaux passant par le circuit d'analyse en ressort en ayant gagné des informations concernant la reconnaissance de scènes mémorisées. Ces informations s'ajoutent aux signaux initiaux, et l'ensemble passe de nouveau par le circuit d'analyse. Petit à petit la scène est reconnue. C'est le jeu « chaud-froid » des enfants. On leur fait chercher un objet, et on leur dit « tu chauffes » s'ils approchent, « tu refroidis » s'ils s'éloignent. De la même façon, aux signaux sortants est ajoutée l'information « chaud » par rapport à des ressemblances notées avec des scènes de référence. De multiples réentrées des signaux, à chaque fois un peu enrichies, permettent au final :

- d'une part de reconnaître une scène donnée, pour élaborer la réaction ;
- d'autre part de renforcer la mémorisation et d'y ajouter de nouvelles caractéristiques perçues.

Ainsi la plante apprend chaque jour.

Concernant les animaux, là encore, mémorisation de scènes et réentrances vont faire l'essentiel du processus

de décision. En beaucoup plus complexe : les animaux sont pressés, la vitesse de réaction est souvent primordiale. Et puis ils ont infiniment plus d'informations à gérer que les végétaux. Ceci a amené la spécialisation des petites vies. Ainsi, si au sein d'une plante, quasiment toutes les cellules sont du même modèle, et d'ailleurs toutes potentiellement capables de rebâtir une plante, chez les animaux au contraire on trouve plusieurs dizaines de modèles (deux cents chez les humains) de cellules différentes. Seules les cellules « sexuelles », et encore, bien entourées, peuvent créer par leur descendance un nouvel individu. Donc chez l'animal, le traitement de l'information est dévolu au cerveau et aux nerfs, via des cellules spécialisées, les neurones.

Le mode de développement du cerveau est lui-même très spécifique. Ce développement commence avec le premier neurone généré en descendance de la cellule œuf de l'individu. En parallèle de la multiplication des neurones, l'apprentissage démarre : le cerveau apprend progressivement à fonctionner en réentrance, et crée lui-même au fur et à mesure de nouvelles connexions. Apprentissage et développement cellulaire sont intimement liés.

À ce stade, il me paraît important de changer un peu de perspective, pour décrire les trois états de conscience fondamentaux, communs selon moi aux végétaux, animaux et humains. Ce que nous appelons en général la conscience correspond à celui qui nous est le plus familier, l'état de veille. Alors qu'en fait, la conscience

prend d'autres formes. Les trois états de conscience sont donc :

- l'état de veille ;
- l'état de rêve ;
- le sommeil profond.

L'état de veille est par conséquent ce que nous avons décrit jusqu'à présent : la perception de la permanence de ses propres processus. Toute sensation est filtrée, compilée, comparée, menant à des réactions lorsqu'une scène est reconnue. La conscience résulte d'un tableau d'ensemble. L'état de veille est à mon avis l'état unique de conscience des petites vies, inlassables travailleuses. Même lorsqu'elles entrent en léthargie, à l'état de spores, tout s'arrête, les sensations ne passent quasiment plus, mais c'est le même type de conscience, infiniment ténu et lent.

L'état de rêve est associé aux êtres de lumière : dans le rêve, toutes les sensations sont débranchées, ou plutôt détournées pour être ramenées aux échanges avec l'être de lumière qui entoure l'individu. L'être de lumière entre dans le jeu pour créer des sensations. C'est un mode d'apprentissage et d'exploration du futur latent. On y trouve aussi des solutions aux contradictions amenées par l'état de veille. Il arrive en effet que, à l'état de veille, certaines scènes conduisent à une réentrée sans fin : d'un certain côté, « on chauffe », mais d'un autre « on refroidit ». Les réactions élaborées ne sont pas satisfaisantes, et l'individu (plante, animal ou humain) mémorise une scène non résolue. En rejouant la scène avec l'être de

lumière, et ses ballets lumineux, une nouvelle solution est élaborée : la nuit porte conseil.

À l'état de sommeil profond, l'unité de l'individu avec ses créateurs est retrouvée : des échanges se produisent en tous sens, non plus au niveau de la créature mais au niveau des petites vies qui la composent. C'est l'unité retrouvée. Retrouvée car elle était perdue. En effet, une création, association d'une colonie de petites vies, est perçue par les petites vies comme une entité séparée, autre, presque étrangère. De la même façon, la créature ne jouit pas de la connaissance de ses origines. Les petites vies et leurs créations expriment réciproquement leur différence irréductible.

Suivons à ce sujet le dialogue d'Alexia et de Joëlle, au coin du feu.

Joëlle : Je conserve un souvenir merveilleux de ta planète. L'harmonie surtout me touche. Comme si, chez vous, tous les êtres se connaissaient et se comprenaient. Un vrai paradis.

Alexia : Tu sais, votre monde des rêves ? Et bien sur notre planète, la vie lui ressemble beaucoup. Nous ne connaissons pas votre alternance de sommeil et de veille. Et c'est vrai, votre Terre est bien agitée ! Les habitants y semblent souvent en opposition, en contradiction. Mais vous êtes si avancés ! Chez nous, il n'y a pas d'animaux, et encore moins d'humains.

Joëlle : Tu crois que cette richesse amène une complexité telle qu'elle empêche l'harmonie ?

Alexia : En partie. Mais déjà vos végétaux, et même vos êtres de lumière, ignorent leur origine. Ils ne connaissent pas les petites vies, ils ignorent leurs créateurs. J'ai mis longtemps à réaliser cela tellement c'est surprenant. Je comprends maintenant notre chance, sur notre belle planète.

En effet, sur Terre, les petites vies et leurs créations n'ont pas connaissance les unes des autres. Anticipons un peu sur les chapitres suivants : selon moi, au plan de notre psychologie, *cette ignorance réciproque est la mère de toutes les dualités*. Dit autrement, toute dualité trouve là son modèle ultime, sa référence première. Lors de l'état de sommeil profond, la conscience est dans la béatitude de l'unité retrouvée.

Pour les amateurs, ces trois états de conscience, veille, rêve et sommeil profond, ont été longuement commentés par Gaudapāda, maître hindou du VII^e siècle (voir bibliographie de Pierre Feuga).

Venons-en maintenant à nous-mêmes, les humains. Où est le « progrès » par rapport aux animaux ? À mon avis, il est dans l'artificiel, le concept, la création mentale. Autant de façons de désigner des objets nouveaux dans les scènes gérées par le cerveau. Ces objets ne sont ni concrets ni observables, ils sont produits par les processus mentaux eux-mêmes. Et le mécanisme de production de ces objets est

essentiellement le langage. Ici, Gerald Edelman (le prix Nobel) amène la notion de « bootstrap », traduisez « redémarrage ». Tout se passe comme si le cerveau, à une phase donnée de son développement, redémarrerait littéralement en intégrant comme objets de base de son fonctionnement les concepts fondamentaux du langage. Il démontre que l'apport du langage permet de percevoir des scènes inconnues, en particulier le passé et le futur, qui nous seraient propres, ainsi que la conscience de soi : « Je pense donc je suis ». Le « je », l'ego, est un de ces objets mentaux gérés par l'homme. Évidemment, cette capacité à inventer de nouveaux objets amène un immense potentiel créatif, source de grandes richesses. Elle peut aussi faire souffrir, en semant la confusion entre choses réelles et créations mentales : l'être peut, à l'extrême, se sentir totalement artificiel. Mais la conscience de notre propre profondeur, d'une force vitale autonome en nous, ne peut-elle alors pas nous apaiser ? On peut légitimement penser que la reconnaissance des petites vies en soi pourrait être un levier de mieux-être. Au fond, ce sont nos parents.

Vous rendez-vous compte : nous portons en nous un héritage incroyable ! Les plus lointaines aïeules de nos propres cellules étaient, par une transmission de la vie ininterrompue, des cellules autonomes des origines. Chacun de nous abrite dans sa chair les descendants en ligne directe de ces cellules. Nos ancêtres furent ensuite, avec l'aide des êtres de lumière, peut-être des végétaux, certainement des animaux très primitifs, et enfin de grands singes, avant la filière humaine. *En*

chacun de nous, une conscience s'est transmise de vie en vie, sans s'éteindre, durant des millions de siècles.
Nous portons en nous cette belle histoire, et c'est cette histoire, avec ses conséquences sur notre psychologie, que nous allons maintenant retracer.

Cinquième chapitre

Le sommeil, clé de l'évolution

ALEXIA et Joëlle, son interprète, ont acquis un statut de « gourou » planétaire. Elles portent un message relayé par des millions de gens dans le monde. En substance, elles enseignent que l'humanité *fait partie intégrante de la nature, et doit œuvrer au service de tout ce qui vit*. Elles expliquent comment l'humanité s'est développée, en détaillant l'histoire de l'évolution depuis les origines jusqu'à nos jours.

Et voilà Joëlle et Alexia animant un séminaire d'initiation pratique. Une soixantaine de privilégiés participent à ce séminaire, réunis pour quelques jours dans un manoir isolé. Le thème central est l'étude du sommeil. En sa qualité d'être de lumière, Alexia sait accroître la sensibilité des participants à leurs sensations intimes. Ils vont donc vivre des moments uniques.

Avant de passer aux exercices pratiques, l'assemblée travaille à définir le sommeil, le caractériser :

Joëlle : Comment peut-on définir le sommeil, qu'est-ce, et à quoi sert-il ?

Assistance :

– Il faut bien se reposer des fatigues de la journée.

– C'est une loi naturelle, suivant l'alternance du jour et de la nuit.

Joëlle : Mais pourquoi est-il indispensable de perdre conscience pour dormir ? Ne pourrait-on se reposer en restant conscient de soi-même ?

Assistance :

– *Le sommeil sert aux rêves. Les rêves permettent de réexaminer ce qui s'est présenté dans la journée.*

– *Les rêves favorisent l'apprentissage profond, et aussi l'oubli du quotidien.*

Joëlle : Certaines personnes savent prendre conscience dans leurs rêves. On appelle cela les « rêves lucides ». Et pourtant ils doivent perdre conscience pour s'endormir. Pourquoi ?

Assistance :

– *Sinon, on resterait dans l'excitation de la journée, et on ne trouverait par le repos...*

– *Oui mais même après une méditation, ou une séance de yoga, s'endormir, c'est perdre conscience.*

Joëlle : Nous allons tenter de vous faire expérimenter, au cours de ce séminaire, les immenses écarts entre le monde de la veille et celui du sommeil. Le sommeil est loin d'être un simple repos. C'est un univers en lui-même, très complexe, et donc difficile à appréhender. En fait, nous ne saurions pas comprendre le monde de la nuit, nous ne supporterions pas d'y être consciemment confrontés, d'où notre perte de

conscience à l'endormissement. Nous allons tout de même faire des expériences particulières, où, grâce aux talents d'Alexia, vous pourrez goûter aux sensations de la nuit.

Les participants à ce séminaire sont familiers de pratiques telles que le yoga ou la méditation. Joëlle et Alexia les amènent progressivement à se détendre et à oublier leur environnement. Ils s'installent dans un état proche du sommeil, tout en restant assis, en position de méditant, les yeux fermés, les sens intérieurs en éveil. Ils vont pouvoir expérimenter un endormissement au ralenti, en gardant un brin de conscience. Ensuite, ils expérimenteront de la même façon un réveil au ralenti, un état de rêve de nourrisson, et enfin un état de sommeil profond. Voici les échanges suivant chacune de ces expériences.

Après l'expérience d'endormissement au ralenti :

Daniel : Incroyable de se voir s'endormir ainsi en douceur. Et pourtant, en fait, quelle frayeur j'ai eue ! Comme vous le disiez, on passe dans un monde complètement inhabituel.

Viviane : Oui, je crois que d'habitude, on bascule brusquement, tellement ces mondes sont incompatibles.

Joëlle : C'est cette panique qui est intéressante en effet. Comment la décririez-vous ?

Iris : L'inquiétude monte, comme si on devenait sensible à des réalités multiples et complexes. On cohabiterait avec ces réalités durant la journée, mais sans les voir.

Joëlle : Exactement ! En fait, le jour, on s'occupe de soi en tant que personnage, de l'aventure de ce personnage au sein de notre société. La nuit, le champ s'élargit de plusieurs façons. Tout d'abord, on adopte un point de vue collectif. On se préoccupe de tout ce qui vit, en particulier des états d'âme de nos amis végétaux. Nous éprouvons leurs sensations.

Un autre élargissement du champ, c'est le passé. On peut trouver sur sa route toutes les difficultés non résolues, rencontrées par tel ou tel de nos ancêtres biologiques. La nuit, nous sommes directement en prise avec les êtres de lumière nous accompagnant, nous et nos ancêtres, depuis très longtemps, depuis les débuts de toute vie peut-être.

Iris : Cela m'a rappelé une impression que j'ai souvent eue en rêve. Comme si je rendais des comptes à une assemblée, comme un conseil de famille. Ou plutôt un conseil d'ancêtres...

Après l'expérience de réveil au ralenti :

Les participants observent leur réveil. Plus précisément, ils revivent la phase séparant l'état de sommeil de celui où la conscience de soi est restaurée.

Daniel : Là encore, quel stress ! Je comprends pourquoi on occulte tout cela. Comme s'il fallait sauter dans un rôle de fiction... Il y aurait de quoi s'inquiéter d'avance des lubies à venir du personnage. Et en même temps, j'ai eu l'impression de savoir déjà tout cela. Comme si d'habitude, au réveil, on oubliait en une fraction de seconde cette ambiance si particulière.

Iris : Comme si l'on passait d'un séjour paisible à la campagne à la vie citadine la plus trépidante.

Joëlle : La nuit, il y a un élargissement du champ dont nous n'avons pas parlé, peut-être le plus important. C'est que nous sommes au niveau des détails. La journée, chacun de nous passe son temps à filtrer les impressions reçues. Seul compte l'essentiel, et tous les détails sont gommés, s'ils ne sont pas source d'excitation ou d'alerte. Regardez ce flot d'impressions qui nous arrive et que nous ignorons délibérément. Nous sommes portés par notre projet du moment, notre sensation globale de nous-mêmes et peu importe le reste. La nuit, nous rentrons dans les détails. Chacun prend son importance et le sentiment de réalité est en fait beaucoup plus grand. Au réveil, on saute à nouveau dans l'avalanche de sensations, et la nécessité s'impose de survoler tout cela pour aller à l'essentiel.

Après l'expérience de rêve de nourrisson :

Alexia emmène les participants encore plus loin : elle les aide à retrouver les sensations de leur prime enfance.

Iris : Ouf ! Quelle densité...Ce que je retiens surtout, c'est l'impression d'un travail énorme. Plein de choses à faire.

Marc : Oui, pareil. Une activité très intense. Comme des parcours sportifs.

Joëlle : Le nourrisson apprend, tout simplement. Le jour, il est pris par l'excitation, et s'entraîne à parfaire ses talents. La nuit, il reçoit des êtres de lumière l'enseignement nécessaire, d'abord aux choses basiques : la digestion, la perception, les gestes, les mimiques... Tout cela ne vient pas « tout seul », il y a réellement des enseignants à l'œuvre, comme chez tout animal. Vous le savez bien, les nourrissons passent beaucoup de temps à dormir.

Après l'expérience de sommeil profond :

Ce furent pour la plupart des participants les moments les plus forts.

Léa : J'ai retrouvé une ambiance très particulière. Semblable à celle que je ressens dans la chapelle du village où je suis née. On perçoit la lumière comme portée par le silence des pierres, ou peut-être par leur senteur. Cette lumière si émouvante que l'on ressent aussi parfois au milieu d'une forêt.

Viviane : J'aurais envie de dire que je me suis perdue dans les souffles de la Nature. Une grande émotion. Une musique infinie.

Daniel : Oui, moi aussi, mêmes impressions. Je dirais un sentiment océanique. Comme une expérience d'immersion dans le Soleil. J'ai retrouvé certaines rêveries, où j'imagine me fondre dans cette lumière venue du Cosmos.

Alix : Moi, j'ai eu la sensation d'être minéral. Un minéral œuvre de la vie. Je baignais dans sa clarté. Tous les atomes dansaient comme dans une fête. Cela me laisse l'impression qu'absolument tout ce que nous connaissons, infiniment grand ou infiniment petit, concret ou abstrait, tout est l'œuvre de la vie...

Joëlle : Lors du sommeil profond, la Création se dissout, et seuls restent les créateurs. Pour chacun de nous, c'est l'océan des petites vies formant son corps. Et cet océan rejoint un océan plus vaste encore, hors limites. Cette dissolution est presque une mort. Cette mort est suivie d'une renaissance, une création à l'identique. Les petites vies reconstituent leur œuvre. L'individu retrouve vite ce qui le rend unique. De là vient la régénération par le sommeil, dont nous ne saurions nous passer. Un jour nouveau commence, et nous sommes neufs pour lui. Une certaine forme de conscience subsiste bien sûr, propre à ce plan de vie. Cette conscience de sommeil profond va, le moment venu, générer la conscience de veille. Jusqu'au

prochain endormissement, où elle débranchera cette conscience de veille.

Ce reportage imaginaire sur le séminaire animé par nos personnages, Joëlle et Alexia, est destiné à présenter le sommeil sous un nouveau jour, indispensable à mon discours.

Dominique : Je voudrais revenir sur un point évoqué plus haut, le « stress » de l'endormissement, qui m'interpelle – en particulier en tant que mère. En effet, c'est une chose que l'on ressent nettement chez les enfants (contrairement d'ailleurs à celui du réveil qui n'évoque rien pour moi). Peu de mamans me contrediront, et même si l'on habille cela d'une façon ou d'une autre – « il cherche son sommeil » ; « il fait des caprices » – bien des bébés, même épuisés, braillent quand on les couche, et on les voit lutter contre le sommeil. D'ailleurs, il me semble qu'il existe des berceuses dans tous les pays du monde. Plus tard, certains continuent le combat en argumentant (voir plus bas : je laisse la parole à Loïc, dont j'ai transcrit fidèlement les paroles).

Je perçois pour ma part une réelle anxiété chez ces enfants, qui disparaît avec l'âge. Pourquoi ? Cette peur est peut-être à mettre en relation avec d'autres phénomènes propres à l'enfance ; les cauchemars terrifiants qu'on ne retrouve plus adulte (sauf contexte extérieur traumatisant) d'une part, mais surtout la

difficulté que peut parfois rencontrer un enfant à sortir d'un rêve pour passer au monde réel. Je me souviens de notre fille à l'âge de trois ou quatre ans qui continuait à être terrorisée par un « cheval » présent, selon elle, dans sa chambre ; rien n'y faisait pour la convaincre du contraire, ni la lumière qui montrait son absence, ni les mille et un arguments logiques prouvant l'absurdité de la chose.

Effectivement, j'imagine que s'ils ne sont pas sûrs de sortir du monde des rêves, ils hésitent à y entrer...

En tout cas, si tu peux, dans ton livre, déduire de ta cosmogénèse un « Guide pratique pour endormir bébé sans peine », tu augmentes largement tes chances d'en faire un best-seller !

Quelques réflexions de L.oïc à cinq ans (vers vingt-deux heures trente, vingt-trois heures...)

Habituel

« À quoi ça sert de dormir ? »

Humeur conciliante

« Ce qui serait chic, c'est si on dormait une nuit sur deux... Et aujourd'hui ce serait la nuit où on ne dort pas, hi, hi ! »

Triste

« J'en ai assez, c'est toujours la même chose : tous les jours, il y a une nuit ! »

Tragique (les jours où je travaille)

« On ne se voit presque pas le jour, et la nuit il faut dormir ! »

Rebelle (du fond de son lit)

« Maman, j'ai un problème. Mes yeux se ferment tout seuls... »

« C'est normal, tu es fatigué, dors ! »

Luttant désespérément, les yeux rougis de fatigue :

« Mais moi, je ne veux pas, veux pas, veux pas... »

Cri du cœur

Un soir où il réclame une goutte d'huile essentielle sur l'oreiller pour mieux dormir :

Moi : « Tu pourrais fermer les yeux, pour que cela marche mieux. »

Lui, scandalisé : « Ah non ! Ça, c'est de la triche ! »

Pierre : Le nourrisson ne connaît pas encore les limites de son être. Au début, on dirait qu'il est sensible aux soucis de la Terre entière et qu'il apprend tous azimuts. Il est soumis à des influences contradictoires sans pouvoir arbitrer. D'où probablement les cauchemars fréquents. Progressivement, l'état de veille s'enrichit, et l'état de sommeil se cale sur les signaux traités à l'état de veille. On s'occupe la nuit des phénomènes que l'on rencontre, consciemment ou inconsciemment, le jour. Les rêves correspondent à des rendez-vous pris, sans en avoir conscience, lors de

l'activité diurne. Des rendez-vous du jour et des rendez-vous récurrents. Si on a la chance d'avoir une vie diurne agréable, le nombre de cauchemars diminue, pour ce que j'en sais, sensiblement avec l'âge. En somme, on apprend à dormir au moins autant que l'on apprend les activités de veille. Pour un petit garçon exigeant comme Loïc, on peut comprendre sa résistance vis-à-vis de ce monde de la nuit, qu'il ne maîtrise pas.

Le sommeil me paraît être un élément clé dans l'évolution de la vie. Ce que nous avons vu à ce sujet s'applique selon moi à l'ensemble du monde animal. Avec cette vision du sommeil, nous allons maintenant pouvoir retracer l'évolution, depuis les premiers locataires des premiers océans jusqu'à l'exubérante et magnifique Nature d'aujourd'hui.

Aux temps très primitifs, il y avait peu de formes de vie sur la planète. Les végétaux étaient essentiellement des algues marines et des fougères terrestres. Peu ou pas d'animaux. Chacun de ces êtres vivait sa vie « dans son coin ». Et puis voilà, les choses se sont compliquées...

Les algues et autres végétaux marins, ainsi que d'immenses colonies cellulaires, se sont développés au sein des mers, au point de former par endroits une véritable *soupe*. Le Soleil ne perceait plus cette épaisse couche. La vie a fini par s'asphyxier elle-même. Heureusement, la sensibilité des végétaux à leur environnement s'est développée, et le peuple des êtres de lumière s'est progressivement diversifié. Certains

ont appris à être sensibles aux problèmes des autres, dus à la « soupe » en particulier.

Cette soupe était le début de la souffrance sur cette Terre, et les êtres qui y étaient sensibles et s'en occupaient étaient les premiers « anges ». Ces êtres de lumière au service du mieux-être commun se sont naturellement organisés en hiérarchie. Ainsi, des rôles collectifs ont commencé à apparaître. Comme on dit, parfois abusivement, depuis Lamarck : « *La fonction crée l'organe* ». La résolution de problèmes collectifs induit ou favorise l'apparition d'êtres au service de l'intérêt général. Et nous serons tentés d'appeler le sommet de cette hiérarchie le « Divin ».

Concrètement, chaque élément susceptible de clarifier la soupe était repéré et favorisé. Là est le rôle essentiel de ces guides. Dans le cadre imposé de la sélection naturelle – la loi du plus fort –, de nombreuses marges de manœuvre subsistent pour faire avancer l'harmonie globale. Lorsque les premiers organismes multi-cellulaires animaux ont émergé, cela est vite apparu comme « LA SOLUTION » : des animaux vont dévorer cette soupe. Voilà la première fonction des animaux, faire le vide.



Vous remarquerez d'ailleurs que les animaux « préhistoriques », dinosaures et autres reptiles, ont un air particulièrement peu engageant : ils sont là pour dévorer. Et les plantes à fleurs, belles et délicates,

sont historiquement apparues bien plus tard...

*Nadia : Pierre, la beauté est une notion subjective.
Tu es dur avec les animaux préhistoriques !*

Le fonctionnement des animaux, comparé à celui des végétaux, révèle un système extrêmement complexe. Comment l'animal apprend-il à manger, à digérer, à marcher, à respirer, à enfanter ? Il me paraît tout à fait invraisemblable de penser que ces capacités s'acquièrent spontanément : grâce à l'ADN, les énormes colonies cellulaires sauraient d'entrée comment se mettre en branle et se coordonner ? Je n'y crois pas.

Je pense qu'avec l'apparition des animaux, le monde s'est structuré entre deux instances fondamentales : le monde de la veille et celui du sommeil. Pour simplifier, le monde de la veille est celui des créatures : chaque individu fait de son mieux, et lutte pour la vie. Le monde du sommeil est celui de la création. Chaque créature se forme, les animaux en tout cas. Le double sens du mot « formation » s'éclaire ici. Les organes des animaux, la nuit, apprennent et se développent, ils se forment aux deux sens du terme : apprentissage et modelage.

*Certains prétendent qu'on ne grandit que la nuit...
(Dominique).*

On peut voir cette dichotomie sous un autre angle : le monde de la veille est celui de l'individu, le monde

du sommeil celui du Collectif. Face à la complexité croissante de la vie sur Terre, le Collectif a progressivement inventé des rôles. La nuit, chaque animal voit son rôle adapté. Ces rôles peuvent servir simplement son quotidien. Ils peuvent aussi faire partie de vastes programmes... Le jour, il le joue. De tels jeux de rôles animent la nature sur tous les plans. Évidemment, nous connaissons très bien le monde de la veille, et très mal le monde du sommeil. Terre d'aventure encore largement inexplorée...

Des générations d'animaux, capables de faire le ménage en mer et sur terre, ont donc prospéré. Avec eux et en eux apparaissent de façon quasi indissociable : la mobilité (se déplacer), l'appareil digestif (manger, et donc faire le ménage), la sexualité (se reproduire par rencontre, source incomparable de progrès), le système nerveux (traiter l'information ambiante) et le sommeil (alterner rôle individuel et rôle collectif). Qui bâtit tout cela, et par conséquent dirige ? Les végétaux, avec l'aide inlassable des êtres de lumière, tous étant des manifestations de petites vies... Et l'évolution est partie de plus belle ! Les végétaux ont pu se diversifier et se développer. Il me semble qu'une deuxième grande étape de l'évolution arrive avec l'émergence des collaborations entre végétaux et animaux. Les plantes deviennent sexuées, et les rencontres entre prétendants existent grâce aux animaux. Ceux-ci portent les graines et pollens végétaux loin de leurs parents. En découlent ces tableaux fabuleux, comme celui de l'orchidée qui reproduit visuellement et olfactivement toutes les

caractéristiques d'une femelle abeille en chaleur. Le bourdon se livre entre ses pétales à des ébats amoureux intenses (croit-il !), et repart les pattes pleines de pollen, ce qui était d'évidence le but recherché.

Cette collaboration est le début de la douceur. Pour reprendre cette belle formule, *un peu de douceur dans un monde de brutes !* Les dinosaures disparaissent, et le règne des fleurs, aujourd'hui largement majoritaire, apparaît. L'égoïsme forcené laisse la place aux associations, aux symbioses. Même s'ils dévorent encore, les animaux deviennent beaux, élégants, parfois même royaux. La nature devient exubérante, d'une richesse, d'une variété et d'une beauté nous laissant pantois. Mais tout n'est pas rose. Les entrelacs végétaux sont devenus indémêlables, et la complexité ahurissante. Au plan collectif, la situation est par endroits ingérable. Et la Nature d'amener une solution radicalement nouvelle, encore en cours de mise au point : l'Homme. Nous y voilà.

Sixième chapitre

Le mental décrit la nature

BORNEO, la jungle, un mois déjà. Joëlle et Alexia sont en immersion totale. Au cœur de la forêt primitive, elles vivent toutes les contradictions des végétaux, toutes leurs joies, toutes leurs peines, l'enfer et le paradis. Et elles ont de longs échanges avec de vénérables arbres, temples de sagesse. Alexia a appris à Joëlle à converser avec les arbres. Voici leurs échanges à ce sujet.

Alexia : Très attentive aux végétaux alentour, laisse venir à toi les odeurs, les sensations de fraîcheur ou de chaleur. Ressens en toi des fourmillements intérieurs, comme tu peux les imaginer chez un arbre.

Joëlle : Des images me viennent. Des torrents, des sources de vapeur, beaucoup d'eau...

Alexia : Oui, observe les images qui viennent et ce qu'elles évoquent. Essaie de ne garder que celles que tu associes aux arbres. Essaie même de sentir en toi l'influence d'un arbre précis, et ne t'intéresse plus qu'à lui.

Joëlle : Oui, je ressens cela... J'ai le sentiment de communier avec le grand figuier qui nous abrite.

Alexia : Avec suffisamment de concentration, tu vas pouvoir laisser l'arbre jouer avec les flux d'énergie qui te traversent. Il sait faire ressortir en toi tel ou tel caractère, et telle ou telle émotion.

Après un long moment silencieux, Joëlle sursaute :
« Oh là ! Il a trouvé la petite fille en moi ! »

Alexia : Si ces trois niveaux – énergie, sensations et images mentales – s'alignent, tu reçois le discours de l'arbre. En effet, aux flux d'énergie qu'il induit, tu associes des images mentales. Puis tes pensées amènent des émotions qui modifient ces flux d'énergie. Et l'arbre capte ces modifications. Assez vite, grâce à ta confiance, il va pouvoir régler et affiner son influence.

Joëlle : J'ai l'impression que l'arbre s'adresse à moi. Et je voudrais lui répondre. Qu'un véritable dialogue s'installe.

Alexia : Pour t'adresser à l'arbre, c'est exactement le même canal : les pensées amènent des images, puis des émotions, enfin un frisson, physique, qui porte un flux d'énergie. L'arbre capte. Pour l'instant j'amplifie et j'épure les échanges que vous avez, mais tu devrais rapidement pouvoir te passer de moi.

Après de nombreux jours, et de nombreux arbres, Joëlle maîtrise enfin ces échanges. Alexia a conduit Joëlle auprès d'un immense et magnifique banian. Joëlle est assise sous ses frondaisons, au milieu de

nombreuses branches pendant au sol pour y prendre racine.



L'arbre : Si tu veux, appelle-moi Hesper.

Joëlle : Je me sens très bien entre tes branches Hesper. Alexia, mon amie de lumière, m'a longuement préparée à cette rencontre.

Hesper : Pour nous, arbres de cette forêt, cette rencontre est très importante aussi. Nous avons beaucoup à te dire. Alexia nous a beaucoup parlé de sa planète et de vos aventures. Tu ne le sais pas encore, mais nous aussi nous avons suivi de loin tes découvertes sur les « petites vies ». Nous avons été enchantés. Certes, nous connaissions leur nature depuis longtemps. Mais maintenant, nous espérons,

grâce à tes découvertes, une nouvelle forme de rapprochement entre la nature et les humains.

Joëlle : Je suis ravie. Quel bonheur vous me faites !

Hesper : Je voudrais te raconter comment nous, les arbres, avons vu apparaître les premiers hommes. En fait, nous avons participé à cet avènement. Cela peut te paraître incroyable, mais nous gardons mémoire d'événements très anciens. Et l'évolution de la vie sur la Terre est notre sujet de discussion favori, entre vieux arbres de cette forêt.

Joëlle : Je suis concentrée. Je vais tenter de transcrire notre dialogue.

Hesper : Depuis le début de l'essaimage de la vie sur Terre, les petites vies, nos maîtresses à tous, ont su conserver leur unité d'ensemble. Tout autour de la Terre, au plus profond des plus profonds océans, au plus haut des plus hautes montagnes, toutes les petites vies et leurs créatures sont reliées. Notre beau Soleil les réunit. Il échange au quotidien avec chacune d'entre elles, et leur apporte, par sa présence, ce sentiment d'unité.

Et chaque créature des petites vies, ou presque, a l'impression d'être au service du « Tout ». Et elle l'est, effectivement. Par son existence, sa façon d'être et de vivre, elle est utile à ses créateurs. Ils l'ont conçue pour cela.

L'algue par exemple. L'algue, comme les autres végétaux, capte les rayons du soleil. Elle les transforme

en nourriture. La plante qui s'ouvre ainsi à l'astre du jour se sent utile. Elle est perçue par ses créateurs comme utile. Elle ne produit pas que de la nourriture. Elle incarne certains rayons du soleil et les reproduit sur Terre. Dit autrement, les végétaux réalisent l'incarnation du soleil sur Terre.

Les êtres de lumière, eux, portent les nouvelles. Via leurs incessants ballets de lumière, d'un bout à l'autre de la communauté, ils informent des nouveautés. Ils se sentent utiles. Ils sont utiles. Végétaux et êtres de lumière portent le savoir commun des petites vies. Ils représentent de très nombreuses façons de s'organiser, de communiquer, de vivre ensemble. Moi-même, vieil arbre que je suis, je réunis beaucoup de savoir. En moi, chaque nouvelle pousse, chaque nouvelle branche, est comme un être nouveau. Lors de son développement, cet être capte, via les êtres de lumière, la personnalité de végétaux plus anciens. Ainsi se transmet, en s'incarnant de créature en créature, un savoir immémorial.

Joëlle : C'est magnifique. J'adore ce que tu racontes.

Hesper : Chaque être vivant est porteur d'un riche passé, tout en étant une création unique. Il constitue de nouveaux essais, de nouvelles solutions. C'est pareil chez nos amis animaux. Chacun de leurs muscles, de leurs tissus vitaux, est comme un végétal. En se développant, il capte d'abord le programme propre à sa fonction, de muscle par exemple. Mais ce tissu animal capte un peu plus : une personnalité végétale.

Cette personnalité le relie de façon affective au Collectif.

Joëlle : Nous, nous cherchons ce qui constitue le caractère profond et unique de chacun. Nous parlons d'inconscient, individuel et collectif. Est-ce en rapport avec ces personnalités végétales dont tu parles ?

Hesper : Je le crois. Une même personnalité est captée par de nombreux tissus végétaux et animaux. L'ensemble des incarnations d'une telle personnalité végétale constitue une entité collective, informelle, mais pouvant avoir beaucoup d'influence. Elle représente, parmi d'autres, une force de proposition au sein de l'ensemble des petites vies de la planète. Au fur et à mesure que l'ensemble des petites vies s'enrichit, il s'organise. Les entités collectives végétales tissent cette organisation.

Joëlle : J'ai l'impression que tu décris un monde magique. Comme le monde des rêves.

Hesper : Les rêves sont très importants. Depuis que nous avons poussé à l'émergence des animaux, le monde du sommeil est devenu un véritable laboratoire de recherche et d'échanges. Face aux innombrables questions de cohabitation des créatures sur la planète, celles-ci cherchent toutes de nouvelles solutions. Elles cherchent constamment de nouvelles façons d'être, de cohabiter.

Nous, grands arbres, jouons un rôle particulier dans cette recherche. Nous rassemblons dans nos immenses

corps de nombreux caractères, de nombreuses informations. Prenez une centaine de grands arbres répartis autour de la Terre, et vous trouvez réuni presque tout le savoir de la planète sur la constitution de la vie.

Joëlle : Et vous avez aussi la connaissance du passé ?

Hesper : Oui. Par exemple à cet instant, comme tu m'en parles, je retrouve des sensations d'un passé lointain, où les premiers animaux ont émergé. Les premiers jardiniers. À cette époque, il fallait avant tout tailler, couper, arracher. Les animaux le faisaient en mangeant. La nuit, d'une certaine façon, animaux et végétaux se concertaient pour les grandes lignes du programme. Ensuite, les jardiniers sont devenus aussi semeurs : depuis lors, les animaux nous aident à nous rencontrer, à nous déplacer, via nos graines. Et puis, parce qu'il le fallait, nous sommes allés beaucoup plus loin. La nature était devenue d'une telle complexité ! Aucune créature, si évoluée soit-elle, ne maîtrisait plus cette complexité, ni même ne savait l'observer vraiment. Néanmoins, nous avons su – espérons – provoquer l'apparition d'êtres à la hauteur de la tâche. Des êtres potentiellement capables de comprendre le monde : vous, les humains.

Joëlle : L'apparition de l'humanité ? Voilà un sujet qui nous passionne. Vous l'avez dirigée ?

Hesper : On peut dire cela. En fait, pour simplifier, on peut décrire cette apparition en trois grandes étapes. La première étape, c'est le redressement à la verticale. La deuxième étape, c'est la mémoire des incarnations, autrement dit, la réincarnation. Enfin, la troisième étape, la plus importante, c'est la création du mental.

Joëlle : Mais toi, Hesper, tu n'as pas de mental ?

Hesper : C'est vrai. Pas de mental. Nous, arbres, avons des sensations très fines. Mais ce que tu entends dans nos conversations provient de ton propre mental. Je ne fais que réagir au fil de tes pensées. Suffisamment finement pour que tu reconstitues toute cette information. Je continue ?

Joëlle : Oui, parle-moi des trois étapes conduisant aux humains...

Hesper : D'abord le redressement. En poussant certains animaux à se redresser, en particulier les singes et les ours, nous les menons à une plus grande autonomie. À l'horizontale, ils sont guidés par des énergies... horizontales ! Il s'agit d'énergies échangées entre végétaux. Les animaux sont soumis à ces influences. En se redressant, ils deviennent d'une certaine façon les égaux des végétaux, traversés par des énergies allant de la Terre au Soleil et du Soleil à la Terre.

Ils deviennent ainsi des êtres plus « droits », au sens de la vertu que vous appelez « droiture » : ils sont,

mine de rien, davantage respectueux des règles collectives. Je te propose de ressentir cela par toi-même, via une notion assez proche de la « droiture » : la « dignité ».

Pense à la notion de dignité. Essaie de l'intérioriser. Tout de suite, cela te fait te redresser dans ta posture. Essaie !

Joëlle : C'est étonnant ! C'est vrai, je me redresse.

Hesper : Te voilà un peu plus végétale ! Je te parle de la deuxième étape, la mémoire des incarnations ?

Joëlle : C'est un sujet vraiment controversé pour nous. Dans certaines régions du monde, peu d'humains y croient.

Hesper : Et pourtant...

Lorsqu'un nouvel être vivant naît et se développe, il est évident que la nature ne repart pas de zéro ! L'être nouveau, et les êtres de lumière qui l'entourent, s'inspirent du passé, d'êtres proches. Cela a toujours été ainsi, de tout temps. On peut donc, en prenant un autre point de vue, parler d'incarnations successives : chaque vie vécue laisse un legs à la nature, et celle-ci s'en inspire pour la suite. La nouveauté, pour l'apparition des humains, c'est la persistance des incarnations passées. Nous avons réalisé qu'en une seule vie, aucun animal, aussi évolué soit-il, ne peut acquérir une juste compréhension des entrelacs végétaux, pour amener des solutions nouvelles. Il n'a pas l'opportunité de s'harmoniser avec tous les points

de vue en cause, des herbes aux arbres par exemple. La rémanence des incarnations passées apporte cela, en étant assortie d'une règle essentielle : d'une incarnation à l'autre, on poussera toujours à l'inversion des rôles. Pour expliquer l'inversion des rôles, un exemple : un individu dominant de sa tribu dans une vie léguera sa personnalité, pour une vie suivante, à un individu dominé. Outre « dominant » et « dominé », de nombreux rôles se trouvent dans la nature, chez les végétaux et chez les animaux. La règle d'inversion des rôles permet un enrichissement progressif de la sensibilité des individus.

Miva : J'interviens en pleine discussion, je sais. Mais si c'est réel cette histoire de réincarnation, pourquoi n'en suis-je pas consciente ?

Pierre : Es-tu seulement consciente de la façon dont fonctionnent tes intestins ?

Miva : Évidemment, vu comme cela. . . .

Joëlle : Et maintenant, si j'ai bien compris, la troisième étape. La création du mental ?

Hesper : Le redressement et la mémoire des incarnations ont constitué les prémices de cette invention. Immense invention. L'investissement est collectif. L'ensemble de la nature, visible et invisible, a participé et participe encore à la création du mental. C'est presque un choix de la planète, et en même temps, de nombreux arbres le contestent ! Et vous, vous portez

aussi cette complexité-là. L'idée de base est que pour connaître le réel, si complexe, il faut être capable de l'inventer à son tour. C'est, en définitive, le rôle du mental : il invente, et il compare au réel. Pour cela, l'individu doit d'abord tout oublier des réflexes animaux. Plutôt que de réagir directement à des sensations, il doit y associer des représentations, et réagir à ces représentations. C'est l'avènement de l'abstraction.

Joëlle : Et le langage ?

Hesper : Le langage est la base de l'abstraction. Il est fait de notions inventées, et permet, en principe, de tout décrire.

Zoé : J'interviens aussi en plein milieu, mais si les arbres n'ont pas de mental, comment ont-ils pu l'induire chez l'humain ?

Pierre : D'une façon générale, les prodiges de l'évolution amènent des capacités inconnues auparavant. Ainsi l'animal, sous la nécessité de traiter en un temps très court de très nombreuses informations, fut assez vite doté d'un organe spécialisé, le cerveau. Dans mon hypothèse, le redressement et la réincarnation ont induit la sensibilité aux différents points de vue végétaux. Et les grands arbres incitent à ce que tous ces points de vue soient pris en compte. Cela contraint le cerveau humain à intégrer plus que ses seules perceptions sensorielles immédiates. Cette pression évolutive a précisément amené, selon moi, la

capacité du cerveau humain à produire et traiter des abstractions.

Zoé : Et Dieu dans tout cela ? Et l'idée qu'il a fait l'homme à son image ?

Pierre : Dieu, tel que tu le conçois, n'est-il pas aussi présent dans les arbres, n'est-il pas chaque arbre ? Retournons donc parmi eux, à Bornéo.

Joëlle : Grâce au langage, la connaissance peut émerger ?

Hesper : De nombreux humains cherchent, si ce n'est tous. De nombreux arbres ressentent leurs recherches, et y réagissent. De ces efforts, des tentatives justes et partagées de représentation du monde se dégagent. Ce sont des « créations de la vérité » : à la fois créations et expressions de la vérité du réel. Nous progressons. Un jour, peut-être, notre Terre se sentira enfin comprise... Et en ce qui vous concerne, grâce au mental, le jour où la Terre sera comprise, l'homme aura certainement une juste compréhension de sa propre histoire et de sa constitution intime. Il se connaîtra lui-même. On peut imaginer alors qu'il continuera à évoluer, mais désormais « en conscience ».

Joëlle : Cela paraît un peu utopique !

Hesper : C'est vrai que tout cela ne va pas sans douleur ! Pour que le mental soit efficace, il doit

prendre le contrôle. Encore une fois, au lieu de réagir directement aux sensations, comme les êtres de lumière savent l'enseigner, l'individu doit élaborer, via ses processus mentaux, chaque réaction adaptée. De nombreuses capacités animales et végétales, liées à de fines perceptions, semblent a priori perdues dans ce processus. En dehors des échanges structurés par le langage, l'individu perd en sensibilité à son environnement. En particulier, le lien avec le Collectif est remis en question. C'est probablement ce que vos religions appellent « la Chute » ou « le Péch^e Originel ». Il revient donc au mental de restaurer le lien avec le Collectif, et sa lumière, en réinventant ce lien.

Joëlle : Tu parles des humains en général. Hommes et femmes sont pareils ?

Hesper : Non, tu as raison. Toute femme ou presque, au cours de sa vie, de son enfance en particulier, n'imagine-t-elle pas enfanter ? Elle devine là l'amour inconditionnel qu'elle pourrait partager avec son enfant. Par ce biais, si fort, elle sait intuitivement qu'il existe des forces au-delà du contrôle du mental, à commencer par l'amour. L'homme n'a pas cette chance. Il est donc a priori plus isolé. Cela le renforce – mental plus autonome – et l'affaiblit, par son isolement, parfois nommé égoïsme. Enfin, c'est ma perception de vieil arbre...

Ainsi discutaient Joëlle et Hesper dans ce voyage imaginaire à Bornéo. Ce mode narratif est destiné à

faciliter le passage des idées, tout en gardant une distance propice au doute. Il est aussi destiné à rendre hommage aux arbres. Évidemment ces derniers sont passifs, et pourtant, selon moi, ils peuvent être, au plan spirituel, infiniment riches et sages. Je n'ai donc pas grand-chose à ajouter, à part cette question, restant à aborder : que se passe-t-il pour nous après la mort ? À quoi l'évolution a-t-elle conduit sur ce plan ? Et donc, que nous réserve la nature ?

Zoé : Je méditais un soir, après lecture de ton dernier chapitre, sur mon petit bureau de travailleuse, à la lueur de la bougie ; une petite voix intérieure me soufflait alors cette poésie, inspirée par cette réflexion sur notre lien avec les végétaux. Je te retransmets donc cette petite lueur d'espoir qui peut faire écho à tes lecteurs...

« Petite fleur éparpillée par les vents violents, garde ton cœur doux car l'heure de son expression approche. Rassemble tes pétales et ton courage, reste fière sur ton socle et sûre de la beauté que tu sais donner aux regards. Tourne-toi vers ta nourriture solaire, ne reste pas à regarder les flaques de tes pleurs, elles sont déjà parties et nourrissent d'autres âmes.

Prends courage, petite fleur douce, le temps de l'épanouissement de ton cœur approche, tes sourires éclatants trouveront reflet, ta tendresse écho, et ta confiance sera récompensée. L'Ombre quittera la plante qui sait puiser à travers les nuages. Ne te laisse

pas bousculer par l'orage, la beauté de tes couleurs sera à la juste mesure de ta Foi, de ta résistance et de ta Force Intérieure.

Prépare-toi à resplendir de mille feux, à miroiter ton Amour pour Dieu, que tu as su nourrir, même dans tes nuits noires.

Aime, et remercie la tourmente, car c'est elle qui te rapproche de Dieu, c'est elle qui renforce tes racines et t'attire vers le haut. Ne laisse pas, petite fleur au vert tendre, les douleurs affadir ton éclat. Laisse tes branches saigner, ne retiens pas ce flux libérateur et ne laisse pas pousser d'inutiles épines qui t'éloigneront de la souffrance autant que de ton Dieu.

L'heure est bientôt venue de participer au chœur vibrant de cette magnifique prairie que vous constituez. Les parfums, bientôt s'enrichiront de ta touche. Ton essence a bientôt fini ses dernières connexions avant de s'offrir.

Bientôt, petite fleur, ta voix se mariera à celle de tes Frères et Sœurs. Bientôt... bientôt... »

Pierre : Courage, petite fleur.

Je vous précise le contexte : Zoé cherche l'âme sœur depuis un long moment.

Septième chapitre

Nous sommes sur un chemin de paix

JOËLLE va mourir, et cet essai se termine. Pour ce dernier chapitre, fiction et théorie s'entremêlent plus que jamais. Joëlle ne craint pas la mort, elle va s'en expliquer.

Gentiment, elle console les amis venant à son chevet. Et elle leur montre que la mort est belle, elle aussi.

Mais avant cela, étudions la mort depuis les origines, depuis les premières cellules s'ébattant sur notre planète. Déjà elles mouraient. Pourquoi ? Pour ma part, je trouve l'idée d'usure affligeante. Un vieux vélo finit un jour ou l'autre en épave parce qu'il n'est pas vivant. C'est un objet, et comparer nos organes ou tout autre être vivant à un objet soumis à l'usure me paraît erroné. Il me semble que le sens de la mort, c'est le progrès : la mort crée un vide propice à la vie, et grâce à ce renouvellement, la vie progresse, forte de ses acquis. Même les êtres de lumière, théoriquement éternels, se renouvellent peut-être ainsi, volontairement.

Prenons le point de vue de Darwin, la si belle théorie de la sélection naturelle, affirmant que les formes de vie les plus viables s'imposent naturellement, parmi différents essais issus de mutations au hasard. Ne

serait-il pas logique de penser qu'une forme de vie s'appuyant sur la mort pour se renouveler, en sachant transmettre l'acquis, s'impose à toute autre ? Dans cette approche, la mort serait élue par la sélection naturelle, étant le meilleur moyen pour progresser. De la même façon d'ailleurs, une forme de vie sachant garder son unité n'est-elle pas en essence supérieure à toute autre ? Garder son unité suppose de s'en occuper, et donc de se doter d'une fonction divine, de son Dieu en somme.

Ma croyance est donc qu'une cellule qui meurt transmet. Une information demeure. Si le concept s'y prête, on peut considérer cette information comme l'âme de la cellule. Et cette information permet de reproduire la vie à tout endroit où elle arrive. Cela nous amène à parler à nouveau de l'origine de la vie.

Il me semble que tout un chacun ressent le besoin de s'en faire une représentation, sans doute parce qu'il s'agit de son origine ultime à lui, aussi. Faute de connaissances en ce domaine, nous en sommes réduits aux croyances. L'une de ces croyances me paraît être portée par nombre de ceux se disant exempts de toute foi : l'idée de réactions chimiques hasardeuses finissant par engendrer la vie. En extrapolant l'observation de l'évolution des espèces, nous avons formulé cette théorie : un processus évolutif de la matière inerte a fait émerger le vivant. Malgré de nombreuses recherches, il semble bien qu'aucune observation scientifique ne sache étayer solidement cette proposition. La vie étant déjà là, une démonstration par l'expérience n'est-elle d'ailleurs pas en théorie impossible ? Et d'aucuns

pourraient facilement trouver l'idée d'émergence spontanée au moins aussi invraisemblable que l'idée d'existence de mondes invisibles participant à notre vie. Attention, je ne dis néanmoins pas que la matière inerte n'a pas produit seule la vie, par hasard. Je dis simplement que cette affirmation est de l'ordre de la foi, là où la raison cède la place au cœur.

De la même façon – la foi –, on pourrait formuler l'idée d'un Dieu, architecte de l'univers, créant (ou étant ?) l'essence de la vie. Il la laisserait évoluer seule, mais dans le cadre de ses lois cosmiques. On peut pressentir aussi un Dieu beaucoup plus proche, impliqué en chacun de nous au présent, et ayant conçu l'Homme à son image.

Suivant la formule, nul n'a le monopole du cœur. Chacun, en définitive, se représente à sa façon, plus ou moins explicitée, les origines de la vie. Si cette représentation est effectivement de l'ordre du cœur, n'est-ce pas une bonne raison pour respecter la foi d'autrui ? Et également pour être ouverts à de nouvelles représentations ?

Dans cet esprit, retrouvons Alexia, dans ses derniers échanges avec Joëlle.

Alexia : Tu sais Joëlle, il existe un être de lumière auquel tous les êtres de lumière de la planète sont reliés. Ils en propagent les lois. Cet être de lumière, sorte de chef de la planète, c'est la mort.

Joëlle : La mort ? Un être de lumière ?

Alexia : Plus exactement le gardien de la mort, qui pousse au renouvellement de tous les êtres, via ce phénomène d'autodestruction que vous constatez chez tous vos êtres vivants. La raison d'être de la mort est de faire progresser la vie. Tant que, sur votre planète, demeurera la dualité entre petites vies et êtres organisés, avec son cortège d'incompréhensions et de souffrances, la mort poursuivra probablement son œuvre.

Joëlle : Et comment s'y prend-elle ?

Alexia : À chaque seconde, en son nom, il est décidé de laisser vivre ou non. Chaque être vivant participe à l'œuvre de la mort. Il signale en particulier les injustices qui appellent un renouveau. Et chaque être est lui-même régulièrement testé, vieilli, jusqu'à en mourir.

Joëlle : Et l'âme ?

Alexia : L'âme peut être assimilée à votre conscience de sommeil profond. Parcelle du Tout, cause première, elle fait aussi penser à un être de lumière. Elle est porteuse d'une personnalité unique, et, en même temps, de toutes les personnalités possibles. Elle veille en particulier à l'inversion des rôles d'une incarnation à l'autre.

Joëlle : Mais que se passe-t-il après la mort ?

Alexia : Chaque être est conduit, via la mort, à une nouvelle vie, dans une logique de progrès. Ce qui se passe entre deux vies d'un même être n'est pas du ressort de la mort proprement dite. D'autres êtres de lumière s'en chargent, en s'appuyant concrètement sur vos amis végétaux. D'ailleurs, nourrisson, vous êtes encore en contact avec eux, mais ce lien s'efface progressivement, car il n'est pas intégré à la culture à acquérir. Et vous cherchez inconsciemment, toute votre vie, à retrouver ce lien en éveillant vos sensations corporelles. D'où notamment votre grand appétit de sexualité...

Joëlle : Que me dis-tu là ? À travers la sexualité, nous recherchons les êtres de lumière nous accompagnant entre deux vies ? Est-ce pour cela que souvent la sexualité paraît renvoyer autant à la mort qu'à la vie ? En fait, je ne sais pas si ce que tu me dis là est vraiment compréhensible pour nous.

Alexia : C'est vrai, nous sommes sans doute loin des idées et des sensations connues. La sexualité constitue pour vous, au final, un retour au spermatozoïde ou à l'ovule, et à leur possible rencontre. Dans l'acte sexuel, vous parcourez symboliquement, dans les deux sens, le trajet menant de la cellule initiale à l'être abouti, et de l'être abouti que vous et votre partenaire êtes à la cellule initiale que vous fûtes chacun. Pour jouir pleinement de votre sexualité, il me semble que vous devez savoir profiter de tout ce qu'elle peut évoquer en vous. Vous devez savoir accueillir parmi vous, à votre

hauteur, au sens spirituel du terme, tous les êtres intermédiaires entre la cellule œuf et l'être adulte. De gros poissons nagent dans ces eaux...

Joëlle : Il est peut-être un peu tard pour moi, pour réfléchir à tout cela... Mais qu'en est-il du rapport de la sexualité à la mort ?

Alexia : La mort est un retour aux sources, exactement comme la sexualité le propose. Et puis, en tant que fin, la mort renvoie au début, à la naissance. Plus précisément à vos deux naissances successives.

Joëlle : Je ne te suis pas. Quelles deux naissances successives ?

Alexia : Votre première naissance, c'est la rencontre des deux petites vies issues de vos parents biologiques, mariage physique s'il en est ! La seconde, c'est votre naissance aérienne, le premier souffle, l'éveil de l'âme en vous.

Joëlle : Et, symétriquement, nous avons deux morts successives ?

Alexia : C'est une vraie question ! La mort est le seuil de ta prochaine aventure. Je te laisse la découvrir, cette fois-ci seule, sans moi. Et je te dis maintenant adieu. Ton vieil ami Jim arrive.

Dans l'approche proposée dans ce livre, Dieu, ou plus précisément la fonction divine induite par le

développement de la vie sur Terre, création des petites vies, a peut-être su rejoindre la cause de la présence de ces petites vies sur Terre. D'où l'idée annoncée plus haut d'un Divin à la fois cause et effet de la richesse de notre planète. Au stade d'évolution actuel de notre Terre, des hommes et des femmes de toutes cultures participent d'évidence au Divin, au moins via leurs méditations et via leurs prières.

Mais revenons à l'évolution de la mort. Comme je le disais plus haut, la cellule qui meurt transmet. Et donc *a fortiori* le végétal qui meurt transmet, l'animal également, et l'homme d'autant plus. Cette fonction, la mort, ainsi que la transmission de vies en vies, ont certainement évolué au fil du temps, pour le meilleur. Cela nous amène au mystère de la vie après la mort, de la réincarnation, de l'existence de l'invisible au sens mystique du terme. Sur ce terrain, j'ai trouvé mon compte avec un livre que j'estime exceptionnel. Par chance, il est régulièrement réédité. Il s'agit de *À l'attention de ceux qui cherchent* d'Alain Guillo. On y trouve une description précise et émouvante de l'au-delà, et du sens de nos vies, à laquelle je ne peux que renvoyer ceux que cela intéresse.

D'une façon générale, avec l'accroissement des facultés mentales au cours du temps, certains hommes ont eu des visions fulgurantes. Des visions leur permettant de comprendre le fonctionnement du Collectif, parfois au point de savoir asservir temporairement les agents du Collectif. Des demi-dieux, des prophètes et des mages ont ainsi jalonné

l'histoire. Ils nous ont légué les religions. Sous leurs coups de butoir, le Collectif se renforce.

Dans ce livre, nous sommes plutôt centrés sur les végétaux. En définitive, je crois que nous avons intérêt à étudier le monde végétal, présent en nous-même, avant de chercher à mettre à jour le mystère de l'invisible, et *a fortiori* de l'au-delà. Depuis les premières cellules, tous les aspects de la vie, visibles et invisibles, et au premier chef la mort, ont évolué et se sont enrichis, dans l'unité. Le monde végétal est, j'en suis convaincu, le point d'appui principal de l'invisible. Il serait par exemple le support des âmes en attente d'incarnation. Comme dans tout domaine d'expertise, sports, sciences, arts, il est mieux de maîtriser les fondamentaux avant de se lancer vers les sommets... Dans cette perspective, il nous faudrait donc comprendre d'abord en profondeur notre lien au règne végétal. C'est la première marche pour comprendre vraiment le monde, l'invisible et nous-même, tel est en tout cas mon credo.

Et maintenant, souvenez-vous de Jim, le leader de l'équipe de scientifiques qui a exploré la planète d'Alexia. Il est venu dire adieu à Joëlle.

Extrait de leur rencontre :

Jim : De toutes ces années, toutes ces aventures, toutes ces découvertes, que reste-t-il de plus important pour toi, à titre personnel ?

Joëlle : Ouh là ! Quelle question...

La mourante réfléchit un long moment.

Joëlle : Si, finalement je sais...

Pour mon bien-être, il y a une chose essentielle. C'est la méthode de yoga que nous avons mise au point pour moi, avec Alexia. Je la pratique depuis de nombreuses années maintenant, et elle est – c'est pour moi une évidence – la clé de ma paix intérieure.

Jim : Une méthode de Yoga ! Pourquoi ne nous en as-tu jamais parlé ?

Joëlle : Je ne pense pas qu'elle soit transmissible. D'abord parce qu'Alexia m'a beaucoup aidée, ce qui n'est pas donné aux autres. Ensuite, cette méthode s'appuie sur mon idée personnelle d'universalité de la vie, création maîtrisée par les petites vies. Et elle suppose aussi d'être imprégné de l'idée que la psychologie humaine est entièrement constituée de caractères végétaux. Si ces idées passent, dans le futur, peut-être que quelqu'un reprendra le flambeau pour enseigner une telle méthode.

Jim : Peut-être que ce sera toi, lors d'une prochaine incarnation ?

Joëlle : Belle idée.

Jim : Malgré tout, même si cela n'est pas transmissible, j'ai très envie que tu m'expliques.

Joëlle : Essayons. Je vais te décrire les choses telles que je les ai en tête dans ma pratique, même si cela peut te paraître déconcertant.

Tous les jours, le matin au réveil et le soir avant de me coucher, je m'assieds en tailleur sur un petit coussin de méditation. Dans la pénombre et le silence, yeux fermés, tranquille, je me concentre sur l'ambiance du moment. Je m'attache à mes perceptions intérieures : pensées, émotions, sensations physiques.

Jim : Tout cela est très classique, non ?

Joëlle : Le classique s'arrête là. L'idée dominante, à ce stade de la pratique, est que je suis, comme tout être humain le serait, une sorte d'hôpital psychiatrique ambulante pour végétaux. Notre cerveau et notre corps nous permettent, à mon avis, de reproduire en nous tout schéma végétal. C'est exactement comme si toute plante pouvait s'incarner en nous. J'observe alors plus précisément ce que j'appelle les « battements intérieurs ». Pouvant se manifester n'importe où dans le corps, cela s'apparente à des battements de cœur désordonnés. Que ce soit dans les yeux, la respiration, dans l'appareil digestif ou génital, dans les muscles, la peau ou les veines, ou à tout autre endroit, je laisse venir à moi ces stress intérieurs.

Doucement, j'en choisis un, et focalise mon attention sur lui. Je vois alors assez vite les pensées et les émotions qui lui sont attachées. Souvent, des souvenirs reviennent. Je sais que je tombe juste lorsque j'alterne entre l'idée que ce battement physique est la

conséquence d'une pensée donnée, ou qu'au contraire, il en est la source.

Intérieurement, je montre à ce battement qu'il est l'incarnation d'un modèle végétal. Incarnation difficile, imparfaite, et ayant du mal à s'adapter à son milieu, aux incarnations qui l'entourent, d'où le battement. Ce mal-être est source de violence. C'est une violence intérieure. C'est aussi l'écho, et la source de violences extérieures. Je crois même que l'on peut retrouver ainsi en soi, potentiellement, toute violence connue.

Je m'adresse alors à la conscience corporelle supportant ce battement. Je lui fais ressentir son caractère végétal parmi d'autres végétaux, qu'il est une création de petites vies, et qu'il peut les trouver en lui. Que l'ensemble de toutes les petites vies de la planète forme un collectif. En définitive, je relie ce battement au Collectif. À ce stade, je suis en pure prière. Comme si le battement était confié aux anges présents. Les petites vies deviennent à cet instant essence cosmique. Et souvent le miracle opère : le végétal trouve sa place. Il accepte son sort, parce qu'il le situe dans une compréhension plus vaste, et il renoue avec l'amour. Le battement se fond en harmonie, et cède la place, dans mon attention, à un autre. Je ressens de la gratitude pour la grâce qui m'a été accordée.

À chaque fois, je gagne un peu en fluidité, en santé, en énergie, en joie, en lumière, en amour et en compassion. Mais encore une fois, tout cela est très personnel. D'ailleurs, toute pratique de ce genre ne doit-elle pas être strictement personnelle ?

Jim : Peut-être. Je te remercie. Il faut que j'y réfléchisse tranquillement. Cela dit, quand même, je suis surpris de te voir ainsi parler de violence, et de savoir que tu la cherches en toi. Toi, notre Joëlle, toujours sereine, douce, pacifique, non-violente justement. Cela ne colle pas !

Joëlle (rire) : Et pourtant ! Faire l'autruche n'arrange rien. N'est-ce pas en connaissant les sources de la violence que l'on peut œuvrer à trouver la paix ? Je me suis d'ailleurs aperçue au fil du temps et des discussions, que deux idées restent au fond insupportables à la plupart de mes interlocuteurs : celle d'une personnalité humaine faite d'incarnations multiples et changeantes de végétaux ; et surtout celle de l'omniprésence de violences intérieures, observables et renouvelables. En définitive, je crois que notre erreur principale est de penser que la violence est née avec l'animal, puis fut largement sophistiquée par l'homme. Non, la violence, comme l'amour, est avant tout végétale. Toute violence humaine s'appuie sur une référence végétale. En tant qu'humains au sein de la vie sur Terre, nous relayons une violence préexistante, et notre rôle est de la comprendre, pour amener la paix. Pour amener vraiment la paix sur Terre, il nous faut l'amener entre les végétaux. Voilà ce que je crois.

Ce fut la dernière conversation qu'eut Jim avec Joëlle. La fin arriva très vite. Mais avant d'en parler, je vous propose d'étudier le qualificatif « humain ». Plus précisément « humain » dans des phrases telles que : « *J'aime beaucoup cette personne, elle est très*

humaine ». Quand on dit cela, ne manifeste-t-on pas notre connaissance intuitive du programme « évolution de l'homme » ? Être « humain », n'est-ce pas faire référence à la compassion, à l'amour dans le partage, au milieu des autres ? N'est-ce pas aussi louer la capacité à accepter l'inversion des rôles ? Ce sens de « l'humain » me semble partagé en filigrane – en tout cas c'est mon pari – par l'ensemble des cultures de notre planète. Tous, nous savons cela quelque part. Mais cela va bien au-delà : de nombreux animaux savent cela, de nombreux végétaux savent cela, de nombreux êtres de lumière savent cela.

Et quand on pousse la sensation de qualité « humaine », on arrive, en définitive, à la reconnaissance de la dignité de toute vie. Pour ma part, je me vois volontiers engagé dans un programme s'étalant sur plusieurs vies pour défendre cette idée. Je ne suis certainement pas seul, plusieurs fers sont sûrement au feu. Et vous ?

Û

Jim regardait par le hublot. Vraiment, quelle magnifique planète ! Quelle joie immense de la revoir après tant d'années. Enfin, une nouvelle mission d'exploration spatiale retournait là où Joëlle et Alexia s'étaient rencontrées. C'était comme si la planète entière avait décidé cette équipée à l'unisson, tant l'émotion provoquée par la disparition de Joëlle était vive !

En guise d'au revoir, Alexia sut rapporter à Jim la dernière utopie de Joëlle : prochainement se réincarner, cette fois-ci, « en conscience »...

Au revoir...

NOUS voilà au terme de cet essai. Comme convenu, j'ai tâché de m'en tenir à une cosmogonie, une description du monde, de ses origines, de son histoire, et de notre place en son sein.

Chaque chapitre amène une seule idée vraiment structurante, portée par son titre :

Chapitre 1 – *Les petites vies créent le monde* : les plantes, animaux, humains pourraient-ils être les créatures, non pas du seul hasard de l'évolution, ni d'un Dieu lointain, mais d'êtres parfaitement observables, universels, les cellules (mieux nommées « les petites vies ») ?

Chapitre 2 – *Premières créatures, les indispensables êtres de lumière* : avant de s'associer en immenses colonies végétales puis animales, les petites vies ont formé les êtres de lumière. Véritables agents de la Création, ils en portent les plans et en assurent la coordination. Et ils veillent à la croissance de chaque être incarné.

Chapitre 3 – *Les animaux sont stressés, les plantes méditent pour eux* : les plantes forment les premières associations compactes de petites vies, sur un schéma simple : structurer les énergies de leur lieu de pousse.

De là elles observent, et au final apprennent à vivre de façon très subtile. Au point d'être des guides pour les animaux. Ces derniers sont en effet en permanence ballottés, déstabilisés par le rythme effréné de leur vie. Ce rythme est inhérent à leur schéma d'organisation complexe : rassembler à leur profit des énergies éparses. Sans parler de l'avancée essentielle amenée par le règne animal : les rencontres.

Chapitre 4 – *Tous les êtres vivants sont conscients* : c'est peut-être même précisément la définition de la vie. La conscience n'est pas le résultat de l'évolution, c'est l'inverse. Chaque être est conscient, les petites vies en tête, d'où l'évolution. Celle-ci conduit entre autres au cerveau humain, capable, lui, de prodiges de la conscience.

Chapitre 5 – *Le sommeil, clé de l'évolution* : chaque étape de l'évolution amène une nature plus diversifiée. Le lien doit être fait entre les aventures individuelles de chaque être, animal et végétal, et les aventures collectives, du troupeau à la planète tout entière, voire au-delà. Ce lien s'opère la nuit, au cours du sommeil. Et c'est la fonction essentielle du sommeil.

Chapitre 6 – *Le mental décrit la nature* : face à une complexité devenue ingérable, la nature amène une innovation radicale, l'homme, ou plus exactement sa principale faculté : le mental. Plutôt que de réagir directement à ses sensations, l'homme y associe des représentations mentales, et agit d'après celles-ci. C'est le règne de l'abstraction, grâce à laquelle l'homme peut

inventer une image du monde, pour la comparer au réel. Par ce biais, la nature devrait être enfin comprise.

Chapitre 7 – *Nous sommes sur un chemin de paix* : La mort permet le progrès de la vie, via le renouvellement. De vies en vies les acquis sont transmis, l'âme de chacun veillant à l'inversion des rôles. La vie sur Terre progresse dans l'unité, et son socle est le règne végétal. À ce titre, toute violence et tout amour humains ont une référence végétale. De ce fait, la première marche pour connaître vraiment le monde visible et invisible est de découvrir le végétal en nous. C'est le chemin de la paix sur Terre : amener la paix entre les végétaux.

Si cette théorie de l'expansion de la vie – ni Dieu seul, ni Darwin seul – est amenée à être partagée, il lui faut un nom. Je propose à cette fin un mot nouveau, la « vitalience ». À quand l'acceptation du vocable par l'Académie française ?

Voilà. Même si ce livre semble terminé, il reste en chantier. L'échange avec un lecteur pourra entraîner autant de modifications ou de compléments qu'il faudra... dans une prochaine version. N'hésite pas, mon cher lecteur, à chercher le contact (voir à la fin du livre) afin que l'on avance ensemble. La compréhension de la vie n'est elle pas comme un immense puzzle ? À ce titre, chacun de nous est expert de certaines pièces. Ce livre est donc une œuvre collective. Il ne demande qu'à s'enrichir...

Et puis, un ami lecteur m'a rappelé une théorie au titre de laquelle une même création serait souvent effectuée en parallèle, en plusieurs endroits de la planète. Cela viendrait du fait que les créations correspondraient à « l'air du temps », partagé par l'humanité. Cet ami prédisait donc (je l'ai pris comme un grand compliment) la formulation d'hypothèses similaires à celles de cet ouvrage dans d'autres pays. Je dois dire qu'il a aussi suggéré que d'autres endroits du cosmos nous avaient peut-être précédés...

Pour ma part, en attendant de voir si tout cela prend forme dans l'actualité culturelle, je vais pouvoir méditer à nouveau tout mon soûl.

Mais laissons mes proches conclure :

Jacques : Frérot,

J'ai eu l'impression de lire de la littérature extra-terrestre. Entomologiquement intéressante, mais impossible d'y adhérer, ni même d'y participer, de près ou de loin. C'est comme si tu me demandais – sérieusement – « Penses-tu que Jupiter ait eu raison de se changer en Cygne pour séduire Lédà ? » Qu'en dire ?

Résumons néanmoins sous forme de contribution fraternelle :

Si l'affiliation à une croyance était – Dieu nous en préserve – obligatoire, je comprendrais qu'on se déclare zéléateur des flamboyants dieux de l'Olympe ; voire des poétiques Esprits qui peuplaient les rivières et les

forêts gauloises ou africaines ; au pire, de la Star Ac' pour échapper à la rubrique par défaut, le Ballon Rond. Mais quelle idée de vouloir accroître notre Panthéon ? La charité chrétienne ne voudrait-elle pas plutôt que nous tenions compagnie, ne serait-ce qu'un instant, à l'un des innombrables mythes qui errent, solitaires, oubliés de tous ?

Pierre : Que répondre à mon frère, lui-même chercheur de profession, dans un domaine très rationnel ? Peut-être lui dire : la recherche semble souvent dérisoire, mais au final fait avancer la connaissance. Au pire, une voie de garage explorée, n'est-ce pas mieux qu'une voie de garage inexplorée ?

J'en profite pour adresser mille mercis à cette discrète association philosophique et mystique internationale dont je suis heureux d'être membre affilié de longue date. Elle transmet au chercheur un flambeau collectif et traditionnel de paix, d'altruisme et d'ouverture d'esprit. Cette école nous incite avant tout à nous questionner nous-mêmes, et à écouter notre « maître intérieur ».

En guise d'épilogue, rendons la parole à un lecteur de la première heure :

Maurizio : Tout ça, cette recherche, c'est très bien je trouve. Demander aux autres de réfléchir aussi. Sauf qu'il y a peut-être des gens qui n'ont pas besoin de chercher. Et si le plus élevé spirituellement était celui qui se posait le moins de questions ?

Tout le monde n'est pas affamé de connaissances. Il ne faut pas tomber dans la boulimie spirituelle non plus.

Enfin ce que j'en dis... Plus je lis de choses, moins je pige.

Ciao !...



Bibliographie

ON TROUVERA ici une sélection de mes auteurs préférés dans le domaine abordé. En fait, sont référencés ici les livres et auteurs cités dans cet ouvrage.

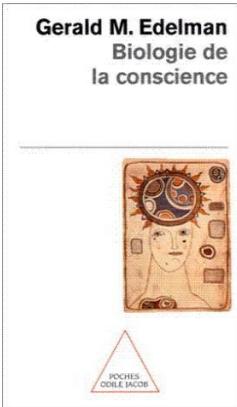


Martine CASTELLO et Vahé ZARTARIAN

Le grand roman des bactéries

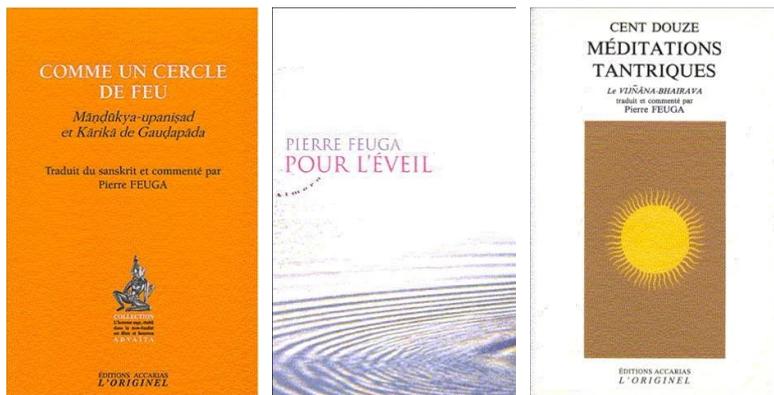
Les bactéries souffrent d'une grande injustice. Sans elles, la Terre serait restée un caillou stérile, elles ont créé l'air que nous respirons, nombre de minéraux, le charbon, le pétrole, en plus de la couche nourricière qu'est l'humus. Nous en avons des milliards sur la peau et dans notre corps. Bref, elles sont la vie et nous sommes leurs enfants. Pourtant, on continue à les traiter comme des ennemies ou des esclaves, alors que l'on devrait les intégrer dans notre conscience avec respect, alors que l'on devrait honorer la vie qu'elles ont créée. Elles viennent nous rappeler que le véritable moteur de l'évolution n'est pas tant la compétition que la coopération.

Livre surprenant et passionnant, très accessible. Je lui dois beaucoup, à commencer par l'appellation « petites vies ».



Gerald EDELMAN
Biologie de la conscience

Comment pensons-nous ? Qu'est-ce qui fait de nous des êtres doués de conscience, capables de nous souvenir, de percevoir le monde alentour, d'éprouver des passions ? Neurobiologiste éminent, prix Nobel, Gerald M. Edelman présente dans ce livre l'ensemble des mécanismes qui composent, selon lui, la conscience. Il nous montre les rouages possibles de la pensée et de la conscience, et, pour ma part, cette approche des choses m'a beaucoup apporté.



Pierre FEUGA

- *Comme un cercle de feu*
- *Pour L'Éveil*
- *Cent douze méditations tantriques*
- *L'Art de la concentration*

Si je n'avais droit qu'à un seul auteur, sur une île déserte, ce serait lui...

Comme un cercle de feu :

Cette traduction, accompagnée d'un commentaire approfondi, rend hommage à l'un des plus grands philosophes de l'humanité, pourtant peu connu en dehors de l'Inde. C'est environ entre 550 et 700 de notre ère que le sage Gauḍapāda composa ces stances. Elles constituent apparemment le texte fondateur du Vedānta. Les thèmes principaux en sont l'identité absolue de l'âme individuelle et du Principe de l'univers, l'analyse des états de

conscience (veille, rêve, sommeil profond et « quatrième »), l'irréalité des objets de perception, l'absence radicale de création et de causalité, la vanité de tous les concepts et, bien sûr, l'Éveil qu'il convient d'atteindre, ou plutôt de retrouver au moyen d'un yoga original, dit « yoga sans contact ».

Pour L'Éveil :

Éveil, tel est le nom donné dans le bouddhisme zen au surgissement spontané de notre « véritable nature », au dévoilement subit de notre « visage originel ». Cette expérience serait, d'après l'auteur, universelle, intemporelle et pleinement accessible à un homme d'aujourd'hui, s'il s'arme de lucidité et de vigilance.

Ce livre pose les bases théoriques et pratiques d'un Éveil, occasionnel d'abord, puis permanent. C'est par le biais de l'observation quotidienne, de la poésie, de l'humour, du paradoxe apparent, de l'émotion fortuite que cette expérience ineffable est le plus volontiers suggérée. C'est aussi à travers les souvenirs personnels de l'auteur aux quatre coins du monde, et les témoignages d'hommes et de femmes qui ont approché l'Éveil...

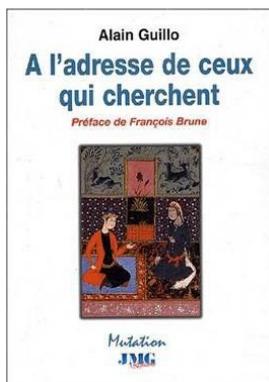
J'ai aussi beaucoup aimé :

L'Art de la concentration

Ouvrage technique sur la pratique de la concentration comme activité spirituelle. Beaucoup d'éléments sont empruntés aux traditions orientales.

Cent douze méditations tantriques

La pratique du yoga sous l'angle du tantrisme dans sa forme shivaïte, extrêmement intéressant !

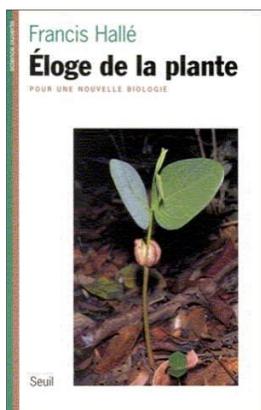


Alain GUILLO

À l'adresse de ceux qui cherchent

Alors qu'il était détenu comme otage en Afghanistan, Alain Guillo a reçu la visite de « voix » venues à sa rencontre depuis l'au-delà. Dans le dialogue qu'il a entretenu au fil des jours avec ces guides d'une nature supérieure, il a trouvé la force de tenir et un début de sérénité. À la fois témoignage et méditation, cet ouvrage émouvant, selon moi d'une haute qualité spirituelle, apportera peut-être des réponses à ceux qui s'interrogent sur l'expression d'une volonté supérieure, sur l'âme et la réincarnation.

Pour ma part, je peux dire sans crainte que c'est ma « Bible ».

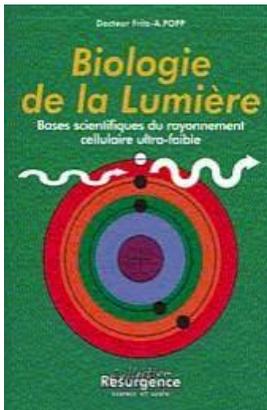


Francis HALLE

Éloge de la plante

Francis Hallé, biologiste, propose d'élargir l'horizon de la biologie au monde végétal en mettant l'accent sur l'observation in situ et l'étude qualitative des plantes. « Belle et utile, discrète et autonome, silencieuse et d'une totale non-violence », la plante serait-elle un

modèle à suivre ? Le texte est brillamment éclairé par les dessins de l'auteur. L'animal, individu mobile de petit volume, à vie brève et dispersant l'énergie, est comparé à la plante, « être collectif » fixé, de grande surface externe, à vie très longue et concentrant l'énergie. Francis Hallé nous montre aussi très bien les différences et points communs entre cellules végétales et animales. À lire !



Fritz POPP

Biologie de la Lumière

L'auteur, savant de réputation mondiale, a travaillé sur l'émission par les cellules vivantes de rayons électromagnétiques, sur la résonance entre les photons nés dans l'ADN, sur les liens entre la matière inerte et la matière vivante et sur la mémoire photonique et ses applications médicales. C'est vraiment étonnant. Un ouvrage purement scientifique, parfois complexe : il nous donne des résultats d'expériences, à nous d'interpréter...

Table des matières

Introduction.....	9
Au menu.....	19
Les petites vies créent le monde	21
Premières créatures, les indispensables êtres de lumière	33
Les animaux sont stressés, les plantes méditent pour eux .	49
Tous les êtres vivants sont conscients.....	63
Le sommeil, clé de l'évolution.....	75
Le mental décrit la nature.....	91
Nous sommes sur un chemin de paix.....	107
Au revoir.....	121
Bibliographie.....	129

Notre nature, la Nature

Écrit et publié en 2008
Republié ici en juillet 2024

Auteur : Pierre SIMON

Contact

pspanorama@gmail.com

Commander ce livre
Télécharger gratuitement
Découvrir les autres écrits
pierre.blrmedite.fr